

EPOPS

Epops

65 / 2-2005



DIRECTEUR DE PUBLICATION :

Régis Coutant

RÉDACTEUR EN CHEF :

Askolds Vilks

CONCEPTION GRAPHIQUE :

Atelier Graphique

(imprimerie@ateliergraphique.fr)

PHOTO DE COUVERTURE :

Pascal Boulesteix

ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO :

S. Morelon, J. Roger, F. Blondeau, G. Pouget,

D. Labidoire, Y. Grugier, C. Pailler

R. Dohogne, V. Bombeaux, P. Hubert, S. Nédellac,

F. Leblanc, P. Défontaines, P. Précigout, P. Gorsic,

B. Lacoore, T. Nore

sommaire

E P O P S N ° 6 5 // 2 - 2 0 0 5

EPOPS

la revue des naturalistes du Limousin

Bulletin de la **S**ociété pour l'**E**tude
et la **P**rotection des **O**iseaux en **L**imousin

SIÈGE SOCIAL :

11, rue Jauvion

87000 Limoges.

Tél : 05 55 32 20 23

Fax : 05 55 32 77 46

INTERNET :

www.sepol.asso.fr

sepol@sepol.asso.fr

COTISATIONS ET ABONNEMENTS :

Membres bienfaiteurs : 50 €

Membres actifs : 18 € + 14 € d'abonnement.

Conjoint : 11 €

Scolaires : 5 € + 14 € d'abonnement.

Abonnement seul : 16 €

Prix du numéro : 5 €

AVIS AUX LECTEURS

EPOPS ne publiant que des articles signés,

les auteurs conserveront l'entière respon-

sabilité des opinions qu'ils auront émises.

Revue éditée à 600 exemplaires

Sur les presses d'Atelier Graphique

Dépôt légal à parution - ISSN 1148-4500 -

Numéro de Commission Paritaire 72482

La revue EPOPS est publiée avec le
concours financier du Ministère de
l'Ecologie et du Développement Durable,
du Conseil de l'Europe, du Conseil de la
Région Limousin, ainsi que la participation
du Conseil Général de la Haute-Vienne.

4
La "Huppe"

7
La "Rapiette"

8
Le Bécasseau variable et
le Chevalier arlequin

12
Les oiseaux des carrières
de Compeignac

42
Première nidification de
l'Hirondelle de rochers,
Pyonoprogne rupestris
(Scopoli, 1769) dans le
département de la
Haute-Vienne

53
Observation originale de la
Cordulie à corps fin, *Oxygastra
curtisii* (Dale, 1834) (*Odonata
cordulidae*), en Limousin et
dans l'Indre

60
Brèves au vol

70
Brèves
bibliographiques

EPOPS
Edito

Le dernier EPOPS vous a été livré avec l'arrivée des derniers migrateurs du printemps, celui-ci vous parviendra avec les derniers passages d'automne. Ainsi va la vie des oiseaux de l'été qui s'installent puis s'en vont.

Dans cette livraison, signalons quelques articles particulièrement copieux et remarquables qui témoignent, notamment, de la richesse de notre nature. Tout d'abord, mentionnons l'inventaire précis et quasi exhaustif de l'avifaune des anciennes carrières à uranium de Compeignac réalisé par Jérôme Sottier. Nous voyons là, comment une étude systématique et assidue permet une parfaite connaissance des oiseaux de son environnement et comment elle peut apporter, aussi, de surprenantes découvertes.

Un autre article fait état de la découverte des premières nidifications de l'Hirondelle de rochers en Haute-Vienne. L'espèce est donc maintenant installée dans toute la région. Petit à petit les choses se complètent et se précisent en Limousin, d'ailleurs pas seulement pour les oiseaux comme le montre la note sur la Cordulie à corps fin (libellule protégée).

Si vous voulez partir à la recherche du Grand-duc, vous trouverez d'intéressantes analyses et d'utiles conseils dans le compte rendu, (rubrique «Lu dans les revues») de l'article publié dans Nos Oiseaux par Patrick Balluet et Raymond Faure et consacré à la répartition de cet oiseau dans le nord-est du Massif Central.

A tous, bonnes lectures.

Askolds VILKS



Conseils d'administration

C.A. n° 2/2005 du 05/01/2005

14 administrateurs présents et 1 salarié

■ Etang des Landes :

Gilles Pallier nous annonce que le décret de réserve naturelle a été signé par le premier ministre. De nombreuses pratiques peu scrupuleuses (même d'ornithologues) ont été observées sur le site ces derniers temps, il tarde donc qu'une signalétique précisant aux visiteurs leurs droits soit mise en place.

■ Enquête Cincle

Le protocole établi par la SEPOL est parti à la LPO pour validation. Dès accord, il convient de le diffuser au plus vite sur internet et dans Epops.

■ Finances

Philippe Hubert nous dit que nous avons 14 000 € sur le compte et 16 000 € à payer. Mais nous sommes en attente de 50 000 € de subventions ou de paie-

ments pour des études et pour Epops que nous n'avons pas encore perçus. Beaucoup d'études ne sont pas encore bouclées.

Epops Centrale nous a coûté 5000 €, le précédent Epops : 2500 € et le calendrier : 600 €. En 2004, nous aurons sorti 2 Epops et 1 Centrale importante. Le prochain Epops sera le premier de 2005.

■ Expo pèlerin

Le travail accompli par Frédéric Thomas aboutit. 6 panneaux sont en prévisions. 2 illustrateurs ont été contactés, un choix sera fait.

■ Atlas

Les fiches d'observations sont en cours de préparation. Des personnes se sont déjà équipées de Fnat pour la saisie décentralisée des fiches.

C.A. n° 3/2005 du 02/02/2005

10 administrateurs présents, 1 salarié et 1 adhérent

■ Etude Cincle

Le protocole est mis en ligne sur le site internet de la SEPOL, avec possibilité de choisir les zones que l'on souhaite prospecter et de s'y inscrire. Il y a 416 zones proposées à la prospection dont 160 sous-bassins de la Loire.

■ Finances

L'état de nos finances à l'heure actuelle nous a empêché de sortir immédiatement le calendrier, Epops et la plaquette de l'enquête Chouette effraie.

Un appel à dons est envisagé mais avec l'envoi d'Epops et du calendrier (en routage). Des gravures originales de François Desbordes pourraient être offertes aux donateurs à partir d'une certaine somme.

Vu le retard pris, le calendrier couvrira mars (trop tard pour février), avril et mai. Avec l'envoi d'Epops on ajoutera une présentation du protocole de l'étude cincle pour ceux qui n'ont pas internet.

Une rencontre du directeur de la DIREN est envisagée avec Jérôme et Pascal pour discuter des financements européens.

■ Contrat de Gaëlle

Elle est embauchée pour 3 mois à France Nature Environnement. Elle travaillera donc tous les matins à la SEPOL (3h48). Pascal s'occupe de modifier l'avenant à son contrat de travail.

Convention d'échange de données

naturalistes entre le CREN et les associations naturalistes

Un projet de convention a été établi par Pierre Seliquer suite à une réunion entre les associations naturalistes. Il propose que le CREN fournisse ses données naturalistes sous forme informatisées, localisées et géoréférencées, les associations en feraient de même et ceci pour les sites gérés par le conservatoire. Le CREN et les associations restent propriétaires des données dont ils sont inventeurs. La convention est conclue pour 5 ans et elle est révisable tous les ans.

■ Où voir les oiseaux en Limousin

Askolds centralise les balades écrites. Il propose de faire une liste des oiseaux vus à chaque balade.





C.A. n° 04/2005 du 02/03/2005

11 administrateurs présents, 1 salarié et 1adhérent

■ Etude Cincle

67 sous-bassins sont prioritaires.

Jérôme a rencontré le CSP de la Haute-Vienne et va rencontrer celui de la Creuse afin de proposer leur participation à l'enquête. Un courrier sera envoyé au délégué régional afin d'avoir un accord pour les trois départements sur la diffusion de leurs données. Danielle fera une demande au garde chef de la Corrèze.

■ Finances

La SEPOL compte à l'heure actuelle 253 adhérents.

Jérôme et Pascal ont rencontré le directeur de la DIREN. Il a assuré que les subventions demandées pour 2005 seront honorées. Il nous a fait savoir que les subventions européennes au titre du FEOGA s'arrêteront fin juin 2006. La DIREN nous soutiendra pour l'atlas.

■ Etudes et travaux en cours

L'expo «pèlerin» ainsi que les panneaux «Moineau soulcie» sont prêts à envoyer à Atelier graphique.

Il reste à Jérôme deux études éoliennes à terminer. Il a 10 jours de terrain en mars pour l'étude Cincle.

Askolds s'occupe d'apporter Epops et la plaquette Chouette effraie chez Atelier

graphique. Seront donc envoyés aux adhérents, Epops, le calendrier, la plaquette Chouette effraie, le protocole Cincle, une demande de dons et l'inscription au week-end à Crocq pour l'ascension.

Régis prépare un dossier de presse aux journaux pour l'enquête Chouette.

Le Conseil général demande l'avis de la SEPOL pour des travaux de débroussaillage autour de l'étang de la Pouge: Jérôme s'en occupe.

L'ONF demande notre avis pour des travaux de débroussaillage des Orgues de Bort: Jérôme s'en occupe.



Nouvelle parution

Les Actes du 27^e Colloque francophone de Mammalogie co-organisé par la Société française pour l'étude et la protection des Mammifères (SFEPM) et le Groupe Mammalogique et Herpétologique du Limousin (GMHL) sont parus !

Ces Actes font le bilan du colloque qui s'est déroulé en octobre 2004, à Limoges sur le thème de «la conservation de la Loutre». Les contributions portent sur la recolonisation de différentes régions de France par la Loutre, d'écotoxicologie, de méthodologie de prospections, de protection de pisciculture, mais aussi des Loutres de Guyane et d'Afrique.

Ces Actes sont disponibles auprès du :

GMHL - 11, rue Jauvion - 87000 LIMOGES

Tél. : 05 55 32 43 73

E-mail : GMHL@wanadoo.fr

ou auprès de la :

SFEPM

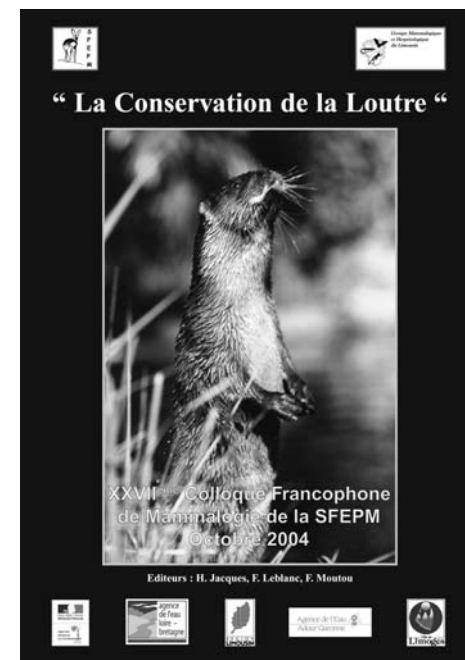
**c/o Muséum d'Histoire Naturelle
Les Rives d'Auron**

18000 - Bourges

Tél / Fax : 02.48.70.40.03

E.mail : sfepm@wanadoo.fr

Site internet : www.sfepm.org



Le Bécasseau variable (*Calidris alpina*) et le Chevalier arlequin (*Tringa erythropus*) en Limousin

Patrick PRECIGOUT

■ Le Bécasseau variable

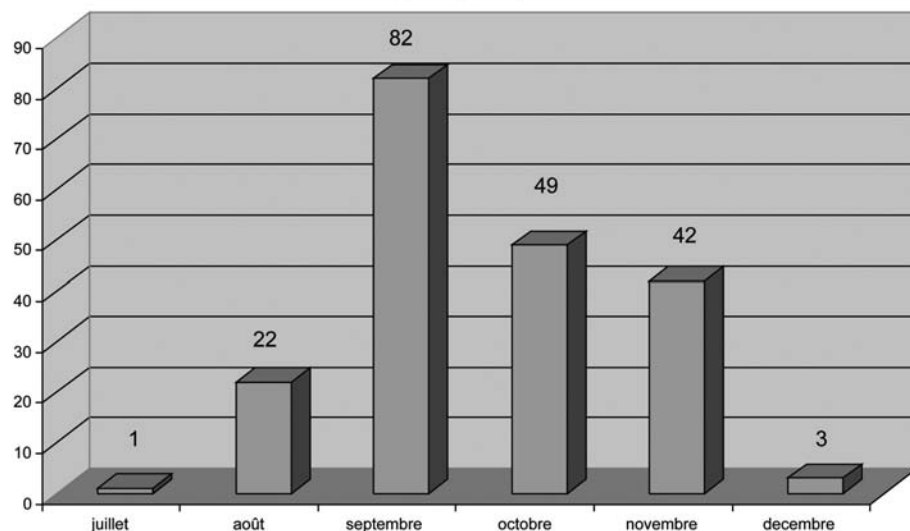
Nicheur au Groënland, en Islande, Scandinavie, dans les îles Britanniques et le nord ouest de la Russie, le Bécasseau variable construit une cavité dans le sol tapissée d'herbes, de mousses et de feuilles. La femelle y dépose 4 œufs, qu'elle couve pendant 20 à 23 jours.

Une seule ponte est connue à ce jour en France. C'était en 1976, à Goulven dans le Finistère. (29)

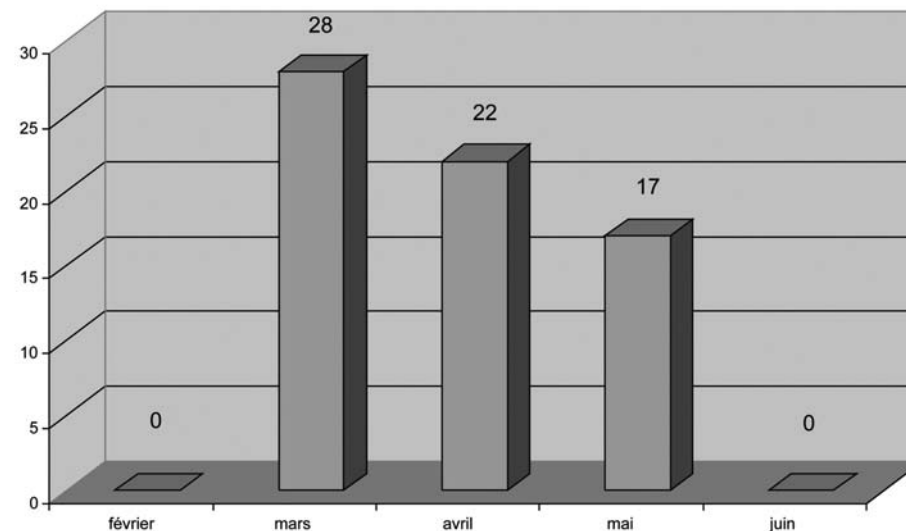
Les graphiques ci-dessous indiquent le nombre d'oiseaux vus chaque mois dans la région durant la migration pré-nuptiale et postnuptiale. Ne sont pas pris en compte les doublons et les simples stationnements plus ou moins longs. Si par exemple, un individu est vu fin avril à l'étang X et au même endroit début mai, il n'est comptabilisé que pour le mois d'avril.

Les données sont extraites de la centrale informatique de la SEPOL pour la période 1976 – 04/10/2001.

Migration postnuptiale



Migration pré-nuptiale



Les femelles quittent souvent prématurément leurs petits pour s'envoler vers le sud. Le Bécasseau variable est de retour chez nous fin juillet. La date la plus précoce étant le 27/07/2000 sur l'étang de Murat (87 - Saint-Léger-Magnazeix, Gilles Mourgaud). Un maximum de 30 individus est vu le 13/10/1991 sur l'étang des Landes (23 - Lussat, Jean-Michel Teulière). Les plus tardifs sont repérés sur l'étang de Cieux le 03/12/1989. (87 - Cieux, Robert Gauthier)

Entre 240 000 et 310 000 Bécasseaux variables hivernent en France (recensés à la mi-janvier pour les années 1993/1999). L'hivernage sur le littoral Français représente près de 22 % des effectifs d'Europe occidentale (1 121 000 - Smit)

Les principaux sites d'hivernage en France sont le littoral de la Charente-Maritime, la baie du Mont Saint-Michel, celle de l'Aiguillon, le Bassin d'Arcachon.

Il hiverne aussi en Afrique, du Maroc au Sénégal.

La remontée concerne moins d'individus en Limousin. Elle s'étale sur 3 mois (Centrale informatisée de la SEPOL). La donnée pré-nuptiale la plus précoce est du 08/03/1999, toujours sur l'étang des Landes (Sébastien Péres). A noter 50 individus en vol migratoire le 13/03/1988 à Saint Léger-le-Guérétois (23, Bernard Brunet). Un maximum de seulement 6 individus a été observé posé le 17/03/1979 à l'étang de la Grande Cazine (23 - Noth, Thérèse Nore) et le même nombre le 19/03/1993 sur l'étang des Planchettes (87 - Azat-le-Ris, Jean-Claude Langenbach. La donnée la plus tardive a été recueillie le 23/05/2000 sur l'étang des Landes (Aurélien Audevard).

Les 50 individus en vol migratoire, le 13/03/1988 ne sont pas comptabilisés dans ce tableau. A signaler, un individu tué par une voiture le 11/09/2000 à Larche (19).

■ Le Chevalier arlequin

Le Chevalier arlequin hiverne dans le nord ouest de l'Europe, jusqu'en Afrique tropicale, au nord de l'équateur. Pour l'Europe : 1 600 à 2 600 individus hivernent dont 150 à 350 en France pour les années 1990.

En limousin (Centrale informatique SEPOL), seulement 6 individus ont pu être observés en janvier :- le 16/01/1982 à l'étang de Cieux (87) (Benoît Lacorre). Etaient-ce des hivernants ou bien la météo glaciale qui les avait fait descendre de Brenne ?

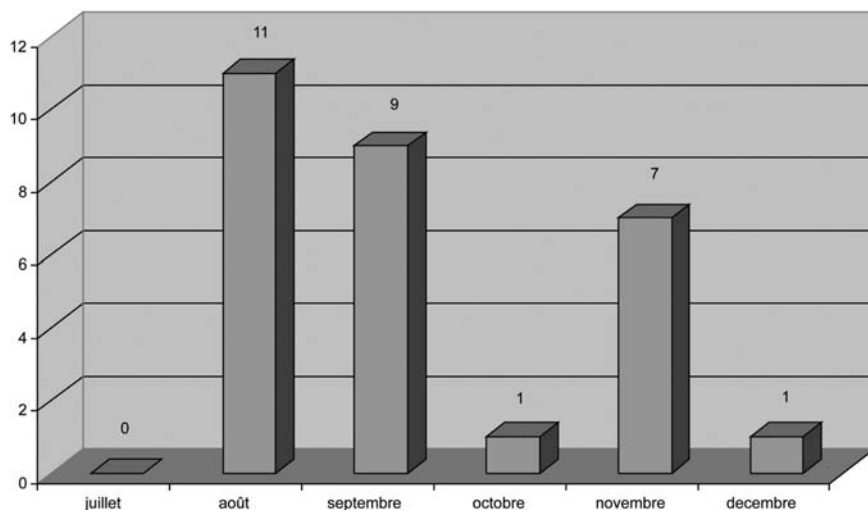
Il revient au mois de mars. Les données les plus précoces sont le 17/03/1993 à Lussat (23) sur l'étang des Landes (Arnaud Trompat) et le même jour à l'étang de Cieux (87) (Guy Labidoire).

En migration prénuptiale, l'effectif maximum observé est de 20 individus le 07/05/1999 toujours sur l'étang des Landes (23 - Lussat, Benoît Jeannerot), la donnée la plus tardive en remontée concerne l'étang de Marsaguet, le 14/05/1999 (87 - Coussac-Bonneval, Olivier Eyraud)

En période prénuptiale, l'effectif maximum en France se trouve en Camargue avec 1 700 individus.

Les graphiques, ci-dessous, indiquent le nombre d'oiseaux vus chaque mois dans la région durant la migration prénuptiale et postnuptiale. Ne sont pas pris en compte les doublons et les simples stationnements plus ou moins longs. Les données sont extraites de la centrale informatique de la SEPOL pour la période 1975 - 29/04/2001.

Migration postnuptiale



Le Chevalier arlequin niche du Nord est de la Norvège jusqu'à la Sibérie orientale, dans les marécages de la toundra. Il pond 4 œufs dans une cavité creusée dans l'herbe qu'il a garnie de mousse, de feuilles, d'herbes ou d'aiguilles de conifères. La population européenne est estimée à 46 000 couples au maximum.

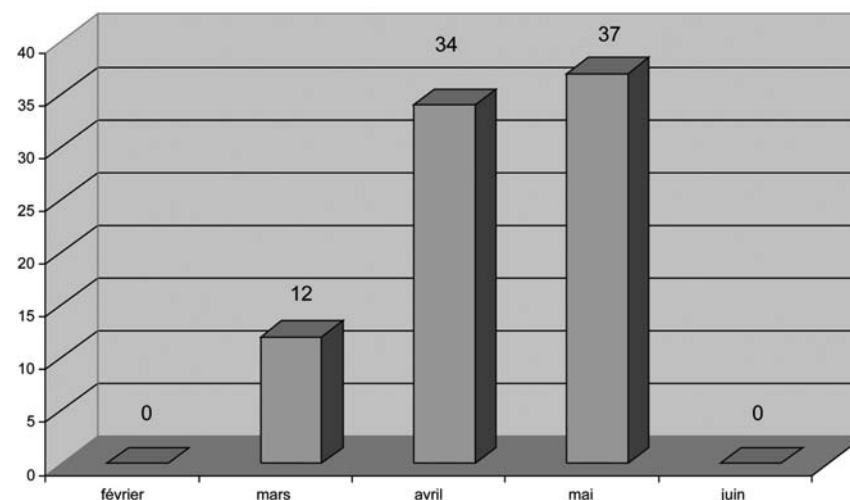
La migration post-nuptiale débute dès fin juin, surtout des femelles adultes. En Limousin les premières observations sont plus tardives. La plus précoce date du 12/08/2000 toujours sur l'étang des Landes, avec 2 individus (Aurélien Audevard). L'effectif maximum observé

est de 5 individus à Budelière (23) (Grand Duc). Alors qu'en France, l'effectif maximum dans la période est de 800 individus en Camargue le 22/07/1982. La donnée la plus tardive pour le Limousin est relevée le 07/12/1986 à Lussat. (Pascal Duboc)

A noter un individu bagué (n° 5057383) le 18/08/1965 dans sa première année à Getteröm, Haland en Suède et contrôlé 21 jours après le 09/09/1965 à Eygurande (19) (André Servant) après 1 438 km.

Merci à Pascal Boulesteix pour la donnée de baguage.

Migration prénuptiale



Bibliographie consultée

DUBOIS P., LE MARECHAL P., OLIOSSO G., YESOU P., 2000. Inventaire des oiseaux de France. Ed. Nathan : 171 p.
 ROCAMORA G., YEATMAN-BERTHELOT D., 1999. Oiseaux menacés et à surveiller en France. SEOF/LPO : 238 p.
 YEATMAN-BERTHELOT D., JARRY G., 1991. Atlas des oiseaux de France en hiver. S.O.F. : 236-237.
 La grande encyclopédie des oiseaux, éditions Gründ 200p.

Les oiseaux des carrières de Compreignac

Jérôme SOTTIER

Installé depuis trois ans sur la commune de Compreignac, j'effectue très vite, tout près de chez moi, plusieurs observations de Faucons pèlerins qui me donnent à réfléchir... Je me perds en conjectures quand, d'une carte IGN, l'évidence me saute aux yeux : les anciennes mines d'uranium !

On est en septembre 2002, je saute dans ma voiture et fonce à la mine Pény, la plus proche et virtuellement la plus propice à la présence de l'espèce. Site grandiose et sauvage, falaises vertigineuses et... un Faucon pèlerin qui vole le long des parois abruptes, se posant de temps en temps sur des vires inaccessibles.

C'est le début d'une prospection qui va me permettre d'observer à l'envi des Faucons pèlerins, mais également d'établir dans le secteur la présence de Grands Corbeaux et de Bruants fous ! Je rencontrerai même la Loutre commune et – plus surprenant encore – le Chat forestier (Chat sauvage). Que du bonheur pour le naturaliste, dans des sites étranges et spectaculaires !

■ Le secteur

L'altitude générale de ces contreforts occidentaux des monts d'Ambazac est médiocre, oscillant entre 350 et 450 mètres environ. Le site se situe à l'est de

Compreignac, à mi-distance de l'A20. Il correspond grossièrement à un rectangle long de trois kilomètres et large de trois.

Deux mines de grandes dimensions percent les collines proches de Pény et de Bachellerie ; la première est la plus vertigineuse, avec des falaises verticales étagées en trois niveaux sur une hauteur proche, à mon avis, d'une soixantaine de mètres.

Partout, la couverture boisée est importante. Les feuillus dominant, avec le chêne, le châtaignier et de rares hêtres. Les bouleaux sont abondants dans les secteurs récemment colonisés, sur les remblais et sur les escarpements. Quelques parcelles mêlent feuillus et pins, offrant un biotope attractif pour certaines espèces. Les plantations de résineux sont assez nombreuses, mais jamais hégémoniques comme on peut le déplorer dans bien d'autres secteurs.

Les remblais proches des mines encore ouvertes et de l'ancienne usine de Margnac offrent une végétation spécifique de friches herbeuses et caillouteuses où les genêts le disputent aux buddleias.

Quelques landes s'accrochent entre les boisements, presque toutes en cours de colonisation par les bouleaux. Seule

celle de Daumart, la plus vaste, est encore intacte ; un affleurement rocheux la couronne.

Des prairies occupent la plus grande partie du secteur situé au nord-ouest du hameau de Prassigout.

Deux petits lacs sont blottis au fond des mines de Pény et de Bachellerie.

Près du hameau de la Roche, se trouve un étang de dimension modeste et un réseau de bassins de décantation. Enfin, un cours d'eau de faible importance, le Vincou, traverse la partie sud du secteur envisagé, en direction du nord-ouest.

■ Les oiseaux

Mon système de prospection est simple. J'ai déterminé quinze itinéraires de longueurs variables, sensés traverser les milieux les plus intéressants et j'y ai effectué quatre passages, entre fin mars et juin 2004, notant toutes les observations ainsi que les chants entendus. Il va sans dire que le comptage n'est pas exhaustif, mais seulement significatif, dans la mesure où certaines zones sont demeurées hors d'atteinte pour mes oreilles et mes yeux. On peut cependant considérer que j'ai couvert une bonne moitié du rectangle mentionné plus haut.

Enfin, j'ai tenu compte de mes observations antérieures en période de reproduction pour les périmètres non prospectés systématiquement et de tout contact en général pour les espèces non nicheuses.

Le premier chiffre sous le nom de chaque espèce indique le nombre de niches possibles.

Plus loin, entre parenthèses, apparaissent successivement les évaluations

des niches certains, probables et possibles.

■ Grand Cormoran

Je fais des observations régulières entre novembre et mars. L'espèce apparaît généralement en petits groupes qui survolent le secteur. Plus rarement, quelques oiseaux s'attardent pour se nourrir sur les lacs des mines. La proximité de St-Pardoux et de sa population d'hivernants ne sont probablement pas étrangers à ces apparitions.



Photo Raphaël Bussière

■ Héron cendré

Un individu, plus rarement deux ou trois, se montrent régulièrement sur la partie la plus boisée des rives de la mine de Bachellerie. Il m'arrive également de voir un oiseau sur les bassins de décantation de Pény.



Photo Raphaël Bussière

Le secteur est survolé toute l'année par des individus isolés.

■ Canard colvert

6 (1 - 1 - 4)

Les deux lacs et le cours du Vincou abritent vraisemblablement quelques couples reproducteurs, tout comme l'étang de la Roche, nettement plus facile à prospecter.



Photo Raphaël Bussière

La nidification est avérée sur les bassins de décantation de Pény où, au début du mois de mai 2004, j'observe une cane avec sept poussins.

En hiver, les lacs des mines sont fréquentés de manière continue par de petits groupes où les comportements nuptiaux se manifestent très tôt.

■ Balbuzard pêcheur

Je contacte l'espèce une seule fois, en septembre 2002, avec un individu qui, à mon arrivée, s'enfuit du lac de la mine de Pény.

■ Milan noir

La proximité du lac de St-Pardoux – où l'espèce se reproduit – entraîne dans le secteur de la mine de Bachellerie l'apparition assez régulière d'individus généralement isolés, en mars et avril.

Deux juvéniles se montrent à la fin du mois de juillet sur le lac de la mine de Pény.

■ Circaète Jean-le-Blanc

Le 31 mai 2003, j'observe un individu, probable migrateur, qui traverse le secteur assez haut dans le ciel, en vol vers le nord-ouest.

■ Bondrée apivore

3 (1 – 2 – 0)

La mention la plus précoce est recueillie le 8 juin.

L'espèce se reproduit dans le secteur. Trois cantons sont déterminés, l'un certain, avec un groupe familial observé le 24 juillet 2003 et les autres probables, près de la mine de Bachellerie et à l'ancienne usine de Margnac où j'observe des parades en juin 2004.

■ Buse variable

15 (1 – 4 – 10)

L'espèce se reproduit évidemment sur le site envisagé, comme dans toute la région. Elle est relativement abondante mais assez difficile à observer de manière soutenue du fait de l'importante couverture boisée.

Les comportements reproducteurs transparaissent à travers des parades et des cantonnements manifestes, plus rarement des transports de nourriture ou des découvertes de nids. Les lisières et les bosquets semblent constituer l'essentiel du milieu de prédilection pour la nidification.

■ Epervier d'Europe

2 (0 – 1 – 1)

J'ai observé des individus, mâle ou femelle, aux alentours de la mine de Bachellerie. Ils apparaissent en chasse ou furtivement le long de la végétation, mais le plus souvent ils semblent se diriger vers des boisements mixtes sur les hauteurs des falaises.

Il est possible qu'un second canton existe aux alentours du hameau de Pény.

■ Autour des palombes

1 (0 – 1 – 0)

Peu d'indices pour cette espèce très discrète que je n'ai pas particulièrement recherchée : un chanteur entendu à deux reprises le 31 mars, dans des boisements de feuillus entre la mine de Pény et le hameau de Daumart et un individu observé le 31 juillet toujours au même endroit.

■ Faucon crécerelle

1 (0 – 0 – 1)

En 2003, un couple a voulu nicher sur les falaises de la mine de Pény. Les choses étaient avancées et j'assistais même à un accouplement. Hélas, plus la saison avançait et plus la concurrence avec les Grands corbeaux et les Faucons pèlerins devenait âpre, si bien que les petits rapaces se firent discrets, abandonnèrent le site et ne réapparurent pas l'année suivante...



Photo Raphaël Bussière

■ Faucon pèlerin

1 (1 – 0 – 0)

Un couple est solidement installé sur les falaises de la mine de Pény, présent toute l'année, avec un net relâchement de la présence en automne.

L'aire, dissimulée derrière un buisson, ne permet pas le comptage des poussins et seuls les cris stridents lancés au passage des parents permettent d'en déterminer l'emplacement avec certitude. La progéniture n'est en fait visible qu'à sa sortie du nid, quand les oiseaux encore bruns et striés s'aventurent au bord des vires. Trois ont pris leur envol en 2003 et l'élevage d'une nouvelle couvée est en cours au moment de la rédaction du présent article...

■ Faisan de Colchide

1 (0 – 0 – 1)

J'ai entendu à plusieurs reprises des chants en provenance d'un secteur

boisé situé entre les deux mines. Je n'ai pas déterminé s'il s'agissait d'un oiseau sauvage ou d'un captif.

■ Vanneau huppé

J'ai observé un vol sur le secteur qui passait à basse altitude en direction du nord au début du mois de mars.



Photo Raphaël Bussière

■ Pigeon ramier

49 (5 – 44 – 0)

L'espèce est abondante dans le secteur. La plus grosse concentration de chanteurs se tient dans les boisements de résineux, quelle qu'en soit la superficie. Les feuillus ne sont pas délaissés pour autant et certains oiseaux semblent même nicher dans des bosquets au milieu d'espaces découverts. Les parcelles assez ouvertes et mixtes mêlant les pins aux feuillus semblent délaissées.

Je note des chants et des parades entre le 25 janvier et le 27 septembre. Je repère fortuitement cinq nids et note des transports de matériaux tout au long de la saison.



Photo Raphaël Bussière

J'assiste à des passages migratoires au début du mois de novembre, puis, au retour, en février avec un vol de plus de 300 individus.

En hiver, quelques petits groupes comptant jusqu'à 30 oiseaux semblent demeurer, au moins quelques temps, dans le secteur où ils apparaissent à l'occasion de déplacements locaux.

■ Tourterelle turque

5 (0 - 5 - 0)

Cinq couples au moins sont cantonnés sur les hameaux de Bachellerie, La Roche, Venachat, Prassigout et Pény. Il en va probablement de même pour Daumart que je n'ai pas prospecté : un vraisemblable carton plein pour cette espèce inféodée aux zones habitées.

■ Tourterelle des bois

11 (0 - 11 - 0)

J'entends mon premier chant le 24 avril et c'est par la suite essentiellement à travers ce type de manifestation que je localise l'espèce. Je dénombre 11 cantons répartis en 3 noyaux de population très circonscrits, qu'on peut caractériser ainsi : boisements mixtes assez clairs avec pins, en limite de friches ou de landes, et boisements de feuillus

intermédiaires épais. Curieusement, ces biotopes correspondent étrangement aux rares espaces délaissés par les ramiers...

Les derniers chants s'éteignent à la fin du mois de juin et le secteur peu propice aux rassemblements pré-migratoires semble abandonné assez tôt.

■ Coucou gris

18 (1 - 17 - 0)

L'espèce est difficile à dénombrer du fait de ses mœurs particulières et de l'absence de canton proprement dit. Cependant, les chanteurs paraissent assez attachés à un secteur particulier et sont par-là même susceptibles de fournir un ordre de grandeur.



Photo Raphaël Bussière

Les boisements, principalement de feuillus ou mixtes, constituent le milieu de prédilection de l'espèce. J'entends des chants entre le 31 mars et la première quinzaine de juin. J'observe aussi quelques individus en vol entre les couverts.

J'établis un indice de reproduction certaine avec l'observation d'un juvénile, répétée à plusieurs reprises sur le remblai herbeux proche de la mine de Pény entre le 18 et le 28 août. Cet oiseau est aisément observable dans la mesure

où il ne cesse de se déplacer au-dessus de l'espace libre, se perchait dans les bouleaux des limites et même sur les buddleias au milieu de la friche...

■ Chouette hulotte

6 (0 - 6 - 0)

J'ai dénombré 6 territoires occupés par des chanteurs, mais cet enseignement n'a qu'une valeur indicative du fait d'une prospection aléatoire. Il est probable que le secteur soit occupé par l'espèce de manière tout à fait homogène.

■ Chevêche d'Athéna

1 (0 - 1 - 0)

J'ai entendu un chant à la fin du mois de juin aux abords du hameau de Prassigout.



■ Effraie des clochers

1 (0 - 0 - 1)

En avril, j'entends les chuintements d'un individu au-dessus d'un remblai couvert de genêts proche de la mine de Pény. Il est bien difficile de déterminer l'origine précise de l'auteur de ces cris

même s'il est probable qu'il se reproduise tout près.

■ Engoulevent d'Europe

4 (0 - 4 - 0)

L'espèce est abondante sur la lande de Daumart et ses abords, où j'entends au moins trois chanteurs simultanés. Je repère de la même façon un autre oiseau qui se fait entendre au-dessus de la mine de Bachellerie. Il s'agit des deux seuls noyaux de reproduction que je parviens à déterminer.

J'entends mon premier chant le 3 mai et observe les derniers oiseaux le 4 août.

■ Martinet Noir

J'observe des oiseaux en petits groupes au-dessus du secteur entre le 23 avril et la fin du mois de juin. L'espèce s'associe parfois à des hirondelles en chasse sur les friches herbeuses.

La colonie installée à Compreignac n'est probablement pas étrangère à cette présence régulière.

■ Martin-Pêcheur d'Europe

3 (0 - 0 - 3)

La configuration des lieux –particulièrement celle des lacs encaissés au fond des falaises- n'est pas propice à l'observation de l'espèce. Je rencontre des individus par pur hasard et ne peux conjecturer d'une éventuelle reproduction qui demeure possible en tout état de cause.

■ Pic vert

7 (1 - 5 - 1)

Voilà une des rares espèces pour lesquelles j'oserais prétendre à l'exhaustivité dans mon comptage : en effet, sédentarité totale, territorialité indéfectible et intense activité sonore caractérisent ses mœurs et rendent difficile son omission.

Les boisements de feuillus, quelle que soit leur superficie, attirent l'espèce, principalement quand des friches herbeuses ou des prairies se trouvent à proximité. Les résineux semblent systématiquement évités ainsi que les grandes parcelles ouvertes.

L'activité vocale est tonitruante en février et mars. Les premiers jeunes apparaissent au mois de juin, peu farouches et très remuants et leur localisation recouvre parfaitement celle des cantons occupés par les chanteurs quelques mois plus tôt.



Photo Raphaël Bussière

■ Pic noir 1 (0 - 1 - 0)

Un couple est installé dans un bois de pente peuplé de chênes et de hêtres au nord de Prassigout. L'activité sonore est intense tout au long de l'année 2003, avec un paroxysme de tambourinages atteint entre mars et avril.

Au printemps 2004 la reproduction semble sur de bonnes voies quand, sans que je m'explique pourquoi, toute manifestation cesse au cœur d'avril, comme si les oiseaux étaient morts ou avaient abandonné le secteur...

■ Pic épeiche 15 (0 - 11 - 4)

L'espèce est bien présente sur le secteur avec une occupation régulière, hormis sur la partie ouest proche de la Roche qui semble délaissée sans que je m'explique pourquoi. Tous les types de boisements, même résineux, semblent convenir à ces oiseaux très sédentaires et démonstratifs en période de tambourinages.

En hiver, j'observe régulièrement des individus associés à des rondes de mésanges et même à des pics mars. Ils ne semblent cependant jamais trop s'éloigner de leur canton.

■ Pic mar 3 (0 - 3 - 0)

J'ai déterminé trois cantons pour cette espèce souvent discrète qui se manifeste essentiellement par ses chants, pendant une période assez courte à la charnière de mars et avril. Les secteurs occupés sont des boisements de feuillus de natures diverses, mais toujours peuplés de quelques

vieux chênes. La proximité presque immédiate de Pics épeiches cantonnés semble tout à fait indifférente à l'occupation d'un territoire et laisse présumer d'une concurrence quasiment nulle entre ces proches parents.

En hiver, quelques individus se montrent au contact des rondes de mésanges.

■ Pic épeichette 3 (0 - 2 - 1)

L'espèce est peu abondante sur le secteur et, en tout cas, fort discrète. Seulement trois cantons – dont un incertain – ont pu être déterminés : il s'agit dans les trois cas de boisements de feuillus, assez épais, d'âge moyen et accidentés. Les contacts ont été établis à travers de fugaces apparitions visuelles ou à l'écoute de chants ou tambourinages répétés moins de trois fois de suite. Bien difficile en conséquence de déterminer précisément le cœur des territoires !

■ Alouette lulu 8 (1 - 7 - 0)

L'espèce est bien représentée sur le secteur et présente sur quasiment toutes les friches et remblais herbeux.

J'ai noté les premiers chants le 9 février. Progressivement, les oiseaux deviennent de plus en plus expansifs jusqu'à la fin mars, pour se calmer ensuite mais se laisser entendre ici ou là jusqu'à la fin du printemps.

Les premiers groupes familiaux apparaissent aux derniers jours de mai et en juin.

En hiver, le secteur entier paraît déserté.

■ Hirondelle rustique 3 (1 - 2 - 0)

Je note les premiers représentants de l'espèce sur le secteur le 7 avril et établis au moins trois colonies dans les hameaux de Bachellerie, Prassigout et Pény. Il semble probable que les autres villages soient également occupés, mais l'absence de prospection ne me permet pas de l'affirmer avec certitude.

Jusqu'au mois de juin et au fil des naissances, les friches herbeuses des remblais offrent des terrains de chasse régulièrement exploités par l'espèce, fréquemment associée à des hirondelles de fenêtre.



Photo Raphaël Bussière

A la fin du mois d'août, je note un important rassemblement pré-migratoire à Bachellerie avec plus d'une centaine d'individus perchés sur les fils électriques.

Des oiseaux se montrent ensuite en chasse ici ou là, en troupes parfois nombreuses, jusqu'à la fin du mois de septembre.

■ Hirondelle de Fenêtre

L'espèce apparaît tardivement sur le site à la fin du mois de juin, après les premières émancipations de jeunes, probablement issus de la colonie toute proche installée de Compreignac. Fin août, près d'une centaine d'individus

participent au rassemblement pré-migratoire de Bachellerie, déjà mentionné pour l'espèce précédente. Ensuite et jusqu'à la fin du mois de septembre, des oiseaux se montrent en chasse sur les secteurs ouverts, associés à des Hirondelles rustiques.

■ Pipit farlouse 5 (1 - 4 - 0)

L'espèce est peu abondante – 5 couples recensés – et inféodée à trois sites précis : la partie rase de la lande de Daumart avec trois couples et les remblais herbeux de Pény et de Margnac qui hébergent un couple chacun.

Les oiseaux paraissent se cantonner à la fin du mois de mars et commencent rapidement à chanter au début du mois d'avril. J'observe un groupe familial en mai sur la lande de Daumart.

Il ne paraît pas improbable que des individus hivernent sur place, dans la mesure où j'ai levé quelques individus en décembre et janvier sur les friches herbeuses déjà mentionnées.



Photo Jérôme Sottier

■ Pipit des arbres 9 (0 - 9 - 0)

Moins exigeant que le Pipit Farlouse en matière de milieux, le pipit des arbres occupe le plus souvent les secteurs de rupture, offrant des

arbres en bord de lande, de friche herbeuse ou de prairie.

Les premiers chanteurs se font entendre le 4 avril et les derniers le 28 juin.

J'observe ensuite quelques individus jusqu'au 4 août.

■ Bergeronnette grise

5 (0 - 4 - 1)

Je détermine la présence de cinq couples sur le secteur : dans les hameaux de Bachellerie et de Prassigout, aux abords de deux pavillons isolés proches du pont du Vincou, aux bassins de décantation et dans les ruines de l'esplanade herbeuse qui domine Pény. Je note l'individu le plus précoce le 14 mars.

En hiver le site est déserté.

■ Bergeronnette des ruisseaux

5 (1 - 4 - 0)

L'espèce, bien que très discrète en hiver, est présente toute l'année sur le cours du Vincou, sur les bassins de décantation et sur le lac de Pény. Je note en tout cinq territoires et assure le statut de reproducteur local pour l'espèce avec l'observation de plusieurs juvéniles en juin.



Photo Raphaël Bussière

■ Cincle plongeur

2 (1 - 1 - 0)

J'ai déterminé deux cantons pour cette espèce sur le secteur : l'un sur le ruisseau qui relie les bassins de décantation au Vincou et l'autre - avec un juvénile observé en juin - toujours sur ce même cours d'eau, à la sortie d'une partie souterraine, juste en amont d'une chute proche de la mine Pény.

Hors période de reproduction, l'espèce est soit absente du secteur soit extrêmement discrète : aucun contact autre que printanier.



Photo Raphaël Bussière

■ Troglodyte mignon

65 (1 - 64 - 0)

L'espèce est largement représentée sur le secteur. Elle occupe toutes sortes de boisements et de lisières, mais sa densité s'accroît sensiblement en présence de résineux ou aux abords de l'eau. On note par contre une nette raréfaction en présence de prairies ou de friches broussailleuses.

Des chants peuvent retentir de façon sporadique en plein hiver, mais c'est en mars et avril que l'activité vocale est la plus intense, avant de décroître progressivement jusqu'au début de l'été.

Pendant tout l'été, j'observe des groupes familiaux avec des juvéniles un peu partout.

■ Accenteur mouchet

18 (0 - 18 - 0)

L'accenteur mouchet, adepte des milieux de rupture broussailleux et épais, occupe ici les étendues de genêts, les fourrés ou les ronciers aux limites des friches herbeuses et des remblais.

On peut également le rencontrer dans des lisières de feuillus ou des sous-bois clairs de résineux.

Les chants se font entendre entre début mars et fin mai. J'observe un groupe familial.

La discrétion est assez nette à partir de l'automne.



Photo Raphaël Bussière

■ Rouge-gorge familier

115 (1 - 114 - 0)

Le Rouge-gorge est un des oiseaux les plus abondants dans le secteur et sa répartition offre un maillage très serré. Il affectionne particulièrement les lisières et les boisements, quelle qu'en soit l'essence, mais ne délaisse pas pour autant les secteurs ouverts, pourvu que quelques arbres y croissent. Les plus faibles densités sont enregistrées sur les grandes prairies qui s'étendent au nord de Prassigout.

Les chants culminent en mars et en avril, pour diminuer progressivement



Photo Raphaël Bussière

ensuite et s'éteindre aux premiers jours de l'été. J'observe mon premier juvénile le 4 juin, mais il est évident que des naissances ont déjà eu lieu bien plus tôt.

Des reprises de chant ont lieu entre début septembre et début novembre, quand le temps est clément. Autrement, en hiver, l'espèce s'associe fréquemment aux merles pour rechercher sa nourriture sur le sol des routes ou des espaces découverts.

■ Rossignol philomèle

4 (0 - 3 - 1)

L'espèce est étrangement peu abondante dans le secteur. Je localise quatre chanteurs peu assidus entre le 24 avril et le 6 juin. Les sites occupés ont en commun une végétation épaisse et broussailleuse, il s'agit de sous-bois, de lisières ou de friches en cours de reboisement.



Photo Raphaël Bussière

■ Rougequeue noir

3 (1 - 2 - 0)

Ma prospection n'est pas suffisante. J'ai pourtant découvert l'espèce dans tous les hameaux où je me suis un peu attardé : Prassigout, Venachat et Bachellerie où j'ai vu des jeunes en fin d'été.

Chaque année et à partir du 19 mars, j'observe les oiseaux les plus précoces sur les remblais pierreux proches de la mine Pény, où ils ne s'attardent que

quelques jours avant d'aller s'installer dans les lieux habités qu'ils affectionnent.

L'observation la plus tardive a lieu le 6 novembre, avec trois individus sur des clôtures à Bachellerie.



Photo Raphaël Bussière

■ Rougequeue à front blanc 6 (0 - 5 - 1)

L'espèce est bien présente sur le secteur, avec six cantons au moins et une densité parfois assez élevée quand le milieu le permet. Ainsi, j'ai pu compter trois chanteurs simultanés sur un chemin au nord de Prassigout, qui longe la lisière d'un bois de grands feuillus, au bord des prairies.

Ailleurs, ce sont des hameaux qui sont occupés : Pény, La Roche et probablement Bachellerie.

Mon observation la plus précoce date du 17 avril, la plus tardive du 10 août, avec un oiseau associé à des mésanges dans une lisière en bord de lande

■ Tarier pâle 3 (0 - 3 - 0)

De façon inhabituelle pour notre région, le tarier pâle est peu abondant dans le secteur ; probablement est-ce dû à l'importante couverture boisée qui lui

convient peu... Je dénombre seulement trois cantons, l'un sur un vaste remblai herbeux partiellement couvert de genêts près de la mine Pény et les deux autres sur des prairies proches de Prassigout et de Bachellerie.

La période de présence s'étend du 14 mars au 18 septembre.



Photo Raphaël Bussière

■ Tarier des prés



Photo Jérôme Sottier

J'ai effectué deux observations pour cette espèce à l'occasion du passage prénuptial : un mâle qui, le 26 avril, chassait depuis la cime des bouleaux aux bords d'une petite lande et

une femelle installée le 10 mai sur les arbustes de la friche herbeuse des remblais proches de Margnac.

■ Grive musicienne 61 (0 - 59 - 2)

L'espèce est bien représentée sur le secteur. Localement abondante, elle occupe tous les boisements, quelle qu'en soit l'essence, et plus particulièrement les lisières ou les clarières.

J'ai noté des chants entre le 23 février et le 29 juin, avec un paroxysme en mars et avril.

Hors période de reproduction, la grive

musicienne est très discrète et ne se montre qu'ici ou là, le plus souvent au contact des groupes de merles qui se nourrissent sur le sol devant les couverts.



Photo Raphaël Bussière

■ Grive draine 7 (0 - 5 - 2)

L'espèce semble assez peu abondante au vu des cantons déterminés mais je crois, pour des raisons qui m'échappent, que l'estimation est nettement en dessous de la vérité. Les chanteurs, notés entre le 9 février et le 28 juin occupent systématiquement des boisements de feuillus, généralement en périphérie. En été, j'observe à plusieurs reprises des groupes familiaux en vol entre les boisements.

L'hiver est plus riche en observations dans la mesure où des oiseaux, souvent associés aux bandes d'étourneaux, se montrent régulièrement sur les prairies proches de Prassigout. Très tôt dans la saison, il arrive de rencontrer des couples perchés bien en vue sur des fils ou à la cime des arbres, ce qui laisse envisager un cantonnement quasi constant des adultes...

■ Grive litorne

Le 6 novembre au matin, j'observe quatre individus, au contact de merles, sur des pommiers dans un petit pré proche de la Roche.

■ Merle noir 106 (1 - 62 - 43)

L'espèce est très abondante sur le secteur, selon un maillage souvent très serré. Les oiseaux occupent tous les types de boisements, avec une certaine préférence pour les feuillus, mais on les rencontre aussi dans les bosquets isolés, dans les friches broussailluses ou arbustives et dans les fourrés. Seuls les milieux franchement ouverts semblent délaissés pour le cantonnement.

Les chants retentissent à partir du 14 mars, culminent début avril et s'éteignent fin juin. Je note des transports de nourriture, en particulier en mai et en juin.



Photo Raphaël Bussière

Dès l'été, les merles se rassemblent pour rechercher leur nourriture et l'on rencontre dans ces groupes de nombreux immatures. Plus on avance vers les mauvais jours et plus ces bandes deviennent importantes, occupant fréquemment les routes et les chemins au bord des couverts, souvent accompagnées de quelques rouges-gorges et grives musiciennes.

■ Fauvette des jardins 24 (0 - 24 - 0)

Les chants marquent l'arrivée de l'espèce le 1^{er} mai et se prolongent jusqu'à la fin juin, décroissant sensiblement en abondance et en vigueur pendant les

dernières semaines de ce mois ; ils sont émis du petit matin au crépuscule.

L'espèce apprécie les espaces couverts de strates intermédiaires. Les zones arbustives devant les lisières, les buissons épais des secteurs rocailleux et les genêts des remblais constituent l'essentiel de son habitat. Le plus gros noyau de population est réparti autour de la mine de Bachellerie et ce n'est pas un hasard si ce secteur représente le plus vaste espace à végétation épaisse et arbustive de tout le site.

En été, l'espèce se fait discrète et les observations rares et furtives.

■ Fauvette à tête noire 147 (0 - 147 - 0)

L'espèce est pléthorique. Le premier chanteur se manifeste le 19 mars et, dès la fin de ce mois, les chants retentissent partout sous les couverts. Ces manifestations sonores se poursuivent jusqu'à la fin du mois de juillet, tonitruantes du matin jusqu'au crépuscule en avril et en mai, moins omniprésentes ensuite, mais toujours régulières.

Tous les milieux sont occupés pourvu qu'ils soient boisés. Qu'importent les essences, la hauteur des arbres ou l'épaisseur du couvert. Les lisières pré-

sistent les plus grandes densités de population, sans pour autant que les sous-bois soient délaissés. Seuls les milieux franchement ouverts, tels que les prairies, sont désertés.

En été l'espèce se manifeste souvent en famille, dans les couverts et fréquemment au contact de mésanges.

■ Fauvette grisette 6 (0 - 6 - 0)

Des fauvettes communes de notre région, voilà de loin la moins abondante du secteur...

Le premier chanteur se manifeste le 21 avril. Les chants se poursuivent jusqu'en juin pour devenir rares à la fin de ce mois et s'éteindre le 29.

Seuls deux sites sont occupés dans le secteur : les abords immédiats des mines de Bachellerie et de Pény, où l'espèce est toujours contactée dans les massifs de genêts des pentes ou des remblais, sur un sol caillouteux ou herbeux.

Après une discrétion estivale très marquée, la dernière mention est faite le 15 août avec un groupe familial...

■ Hypolaïs polyglotte 22 (1 - 21 - 0)

Le premier chanteur se fait entendre le 23 avril, bien vite imité par ses congénères les jours suivants et ce jusqu'en juin. En juillet, des chants se font encore entendre, mais leur fréquence a sensiblement diminué alors qu'apparaissent ici ou là quelques groupes familiaux, dont les alarmes sont le principal signe de présence.

L'espèce n'est pas abondante, mais

présente - et parfois en force - dès que la végétation lui est favorable. Les étendues couvertes de genêts attirent systématiquement l'Hypolaïs, quel que soit l'environnement immédiat, il en va ainsi des pentes de la mine de Bachellerie, des remblais et des esplanades proches des deux carrières, et également de deux secteurs plus restreints aux bords des bassins de décantation.



Photo Raphaël Bussière

■ Pouillot fitis 16 (0 - 15 - 1)

Sur le secteur envisagé, l'espèce est très localisée. On peut considérer qu'il existe trois foyers de présence : deux très modestes, aux abords d'esplanades pierreuses couvertes de genêts proches de la mine de Pény - avec respectivement 1 et 2 cantons - et un beaucoup plus vaste, largement réparti autour de la mine de Bachellerie, aussi bien dans les éboulis des pentes que dans les clairières et les friches environnantes, avec 13 cantons. Les bouleaux en phase de colonisation, dans un milieu alternant fourrés, jeunes boisements et broussailles, attirent incontestablement l'espèce et constituent l'essentiel des postes de chant.

Le premier oiseau se fait entendre le 7 avril et le dernier le 28 juin.

L'espèce est discrète en juillet et il faut attendre le mois d'août pour observer

de jeunes oiseaux et des adultes en plumage très vif, souvent au contact de mésanges et de pouillots véloces à la recherche de nourriture dans les lisières.

■ Pouillot siffleur 3 (0 - 3 - 0)

J'ai recensé seulement trois cantons au cours de mes nombreux passages. Cela s'explique facilement par la rareté des grandes futaies et plus particulièrement des hêtres dans le secteur. Les observations sont toutes concentrées sur mai et juin, reposant systématiquement sur des chanteurs observés dans des boisements clairs et âgés où quelques hêtres le disputent aux chênes.

■ Pouillot de Bonelli 24 (0 - 22 - 2)

L'espèce est assez bien représentée sur le secteur et paraît y trouver une plus grande quantité de milieux favorables que les fitis et surtout les siffleurs. Si les Bonelli affectionnent particulièrement les boisements peu élevés mêlant les pins et les chênes, ils s'installent aussi dans des rideaux de bouleaux aux abords des friches ou des landes et même parfois en lisières de boisements de feuillus assez âgés. Malgré ce «cosmopolitisme» esquissé, l'espèce se répartit principalement autour des deux mines dont les abords offrent la végétation de régénération qui lui convient.



Photo Raphaël Bussière

Les premiers chants retentissent le 10 avril et les derniers le 27 juin.

En été, j'observe plusieurs oiseaux au contact d'autres pouillots et des groupes de mésanges, ici ou là dans les lisières.

■ Pouillot véloce

83 (0 - 75 - 8)

L'espèce - très abondante - est omniprésente dans tous les secteurs boisés, quelles que soient les essences, et plus particulièrement dans les lisières. Elle devient nettement plus rare, voire absente, sur les vastes secteurs ouverts tels que les prairies.

Les premiers arrivants sont observés et entendus le 9 mars. A la fin de ce mois, les effectifs sont importants et se montrent en petits groupes peu farouches sur les secteurs favorables tels que les remblais herbeux et pierreux, à la recherche de nourriture sur le sol. Ensuite et progressivement, les chants se font moins abondants et assidus, pour se raréfier nettement durant la deuxième quinzaine de juin.

Le 28 juin, j'observe les membres d'un groupe familial qui voletent dans une lisière en bord de prairie, au contact de mésanges à longue queue.

En été l'espèce devient relativement grégaire, s'associe aux autres pouillots



et au mésanges, chassant les insectes depuis les branches de certaines lisières, souvent proches de l'eau, un peu à la manière des gobe-mouches.

La mention la plus tardive est du 21 septembre.

■ Roitelet huppé

9 (0 - 7 - 2)

L'espèce est attachée aux résineux et manifestement casanière, eu égard à la concordance géographique des observations faites en période de reproduction ou en hiver. Les conifères constituent les seuls milieux occupés, même si aux plus mauvais jours quelques oiseaux s'aventurent avec d'autres espèces dans les feuillus environnants. La superficie des parcelles importe moins que l'essence, les bosquets, ou les simples rangées de sapins accueillant aussi bien l'espèce que les vastes plantations.

On ne peut pas parler d'abondance et l'implantation, bien que régulière dans les secteurs favorables, ne semble pas offrir un maillage très serré.

Des chants se font entendre du 19 mai au 27 juin.

J'observe un juvénile le 15 août dans une grande futaie proche de Pény.

En hiver, le Roitelet huppé s'associe volontiers aux Roitelets à triple bandeau, aux grimpereaux et aux mésanges.

■ Roitelet à triple bandeau

19 (0 - 17 - 2)

Le Roitelet à triple bandeau est nettement moins exigeant que son cousin huppé. Même s'il affiche une nette prédilection pour les résineux, on le

rencontre aussi dans les feuillus et il semble que les lisières et les sous-bois broussailleux l'attirent tout particulièrement. Sa répartition est régulière et on peut le considérer comme relativement abondant.

A l'époque de la reproduction les chants retentissent dès le mois de mars pour devenir insistants en juin et donner alors une image assez nette de l'implantation de l'espèce.

Le 10 août, dans un petit bois de grands résineux, j'ai observé un adulte qui s'agitait dans les branches, autour de jeunes au plumage grisâtre qui se tenaient sur les branchettes intermédiaires d'un tronc.

Les contacts hivernaux, faits au hasard des rencontres, ne permettent de dégager aucun déterminisme. L'espèce apparaît ici ou là, dans le feuillage des arbres - principalement les petits résineux - ou dans les ronciers, bien souvent au contact d'autres passereaux : mésanges, grimpereaux et roitelets huppés.

■ Gobe-mouche gris

2 (0 - 2 - 0)

L'espèce apparaît tardivement dans le secteur, aux alentours du mois de mai. Je détermine deux cantons : l'un en lisière d'un bois de feuillus, l'autre dans une clairière mixte. Chaque fois, de gros feuillus à fortes branches constituent ce qui semble être l'élément déterminant pour l'installation.

Entre le 15 août et le 6 septembre, je note à plusieurs reprises des individus en halte postnuptiale, isolés ou en petits groupes, associés ou non à des Gobe-mouches noirs. Les oiseaux occupent généralement des lisières et chassent depuis les branches les insectes qui survolent les espaces libres.

■ Gobe-mouche noir

Je n'ai noté cette espèce qu'en fin d'été, du 15 août au 6 septembre, à l'occasion du passage postnuptial. Elle apparaît alors en petits groupes, toujours associée à des Gobe-mouches gris et chassant les insectes depuis des lisières bien exposées au soleil.

■ Mésange charbonnière

79 (0 - 68 - 11)

La charbonnière est de loin la plus abondante des mésanges du secteur

En janvier et février, période pré-nuptiale, les lisières de feuillus récoltent la majorité des suffrages, mais aucun milieu n'est négligé pourvu qu'il abrite quelques couverts. L'espèce est téméraire et vient défendre son territoire jusque sous le nez des intrus, petits ou grands, ce qui facilite la découverte des cantons. Ces comportements se prolongent jusqu'en mars.

Les chants débutent aux premiers jours de février quand la température est douce, augmentant jusqu'en avril et s'éteignant en juin.

Au début du mois de juin, j'observe des groupes familiaux constitués de jeunes, souvent associés à d'autres espèces. Le comportement de ces petites bandes peut se résumer à un erratisme alimentaire circonscrit à un territoire donné. Ce



schéma correspond à la quasi totalité des observations effectuées en été.

Les effectifs de l'espèce paraissent vraiment abondants à la fin du mois d'août, des oiseaux se montrant quasiment dans tous les secteurs. Progressivement, les «rondes hivernales» se forment par adjonctions consécutives de groupes familiaux ou d'individus isolés. Ces «rondes» parcourent tous les milieux dans des déplacements perpétuels, à la recherche de nourriture.

Parallèlement, des couples bien formés se montrent sur leurs territoires, indifférents à l'activité grégaire des visiteurs, probablement plus jeunes. Les comportements grégaires se poursuivent jusqu'en février.

■ Mésange noire

3 (0 - 2 - 1)

Je n'ai dénombré que trois cantons pour cette espèce très attachée aux résineux et j'ignore s'il s'agit d'une réelle rareté ou d'un déficit de prospection.

Toujours est-il que deux chanteurs assez proches se sont fait entendre dans une plantation de grands sapins au début du mois d'avril et que la troisième mention correspond à un individu observé seul, à la même époque, dans un pin des escarpements boisés de la mine de Pény.

Je n'ai jamais observé l'espèce en d'autres saisons qu'au printemps.

■ Mésange bleue

33 (0 - 23 - 10)

L'espèce est assez bien représentée sur le secteur et son implantation est

homogène, même si elle délaisse globalement les friches et les zones broussailleuses pour rechercher plutôt les lisières des boisements, quelles qu'en soient les essences ou les stades de croissance.

En automne et en hiver, les Mésanges bleues se montrent dans les rondes, au contact de Mésanges à longue queue, charbonnières ou huppées. Parallèlement, certains couples sont déjà installés sur leurs territoires.

Aux premiers jours de février le comportement grégaire s'efface devant le cantonnement quasi systématique et les comportements territoriaux. Les couples sont généralement installés dans les lisières de feuillus ou mixtes. Les chants, tonitruants jusque dans la première quinzaine de mars, se poursuivent jusqu'en mai, même si leurs auteurs deviennent progressivement plus rares et moins loquaces.

Les premiers jeunes – aux joues encore très jaunes – se montrent le 9 juin dans les sous-bois. Jusqu'en août, d'autres immatures apparaissent dans de petits groupes mono-spécifiques ou



Photo Raphaël Bussière

associant l'espèce à d'autres mésanges – charbonnières, huppées, nonnettes ou à longue queue –, à des Fauvettes à tête noire et à des pouillots. Ces «rondes» en formation semblent attachées à des périmètres assez précis, le plus souvent en sous-bois et parfois dans les lisières.

■ Mésange huppée

10 (0 - 2 - 8)

L'espèce est présente sur le secteur et sa rencontre n'est pas rare. J'ai dénombré 10 cantons lors des différents passages et la liste n'est évidemment pas exhaustive.

Le premier couple cantonné se montre le 21 février dans un boisement mixte. Les comportements territoriaux se poursuivent jusqu'à fin mars. La discrétion est ensuite de rigueur. Les oiseaux se tiennent le plus souvent dans des boisements à dominante feuillue, parsemés de pins, ce dernier élément semblant déterminant.

Les premiers jeunes se montrent au début du mois de juin, dans des bois de feuillus, toujours en compagnie de mésanges charbonnières de la même génération.

Après une nette discrétion en automne, les Mésanges huppées refont leur apparition en hiver dans les rondes qui parcourent les boisements de toutes essences, mêlées aux mésanges bleues, charbonnières, nonnettes ou noires, aux roitelets et aux grimpereaux.

■ Mésange nonnette

11 (0 - 8 - 3)

La Mésange nonnette, jamais abondante, est répartie de façon assez homogène sur le secteur, dans les boisements ou les bosquets de feuillus, et plus particulièrement dans les rideaux

de bouleaux qui semblent constituer son milieu de prédilection.

J'ai observé un couple affichant de très nettes attitudes territoriales le 9 février. Les chants culminent en mars et se prolongent jusqu'au 19 mai.



Photo Raphaël Bussière

Les premiers juvéniles se montrent le 9 juin, associés à d'autres mésanges. Dès lors et pendant tout l'été, l'espèce devient grégaire et se montre en troupes mono-spécifiques ou hétérogènes dans des boisements ou des lisières de feuillus, et dans une moindre mesure dans les futaies de résineux.

La fin d'été livre peu d'observations.

En automne et en hiver, l'espèce poursuit ses déplacements dans les boisements au cœur des «rondes». Il me semble que parallèlement à ces comportements grégaires et comme pour les autres mésanges, certains individus, voire des couples, restent plus ou moins cantonnés toute l'année.

■ Mésange à longue queue

22 (0 - 13 - 9)

L'espèce est relativement abondante dans le secteur où elle semble particulièrement apprécier les boisements mixtes avec des pins et les abords arbustifs des friches broussailleuses.

Le 14 mars je découvre mon premier

couple cantonné et note ensuite pendant un mois, jusqu'à la mi-avril, plusieurs autres paires installées dans différents milieux : friches, broussailles, arbustes de landes ou lisières. J'observe également des chanteurs, parfois au sein de trios, configuration étonnante mais habituelle chez cette espèce en période de reproduction.

Les oiseaux deviennent extrêmement discrets en mai et juin, pendant toute la période de nourrissage des jeunes. Les premiers immatures que j'observe se montrent le 28 juin, dans une lisière de résineux au bord d'une prairie, en compagnie d'une famille de Pouillots véloce.

Après une relative discrétion en juillet, l'espèce réapparaît à la fin de l'été, au sein de bandes hétérogènes où elle côtoie d'autres espèces. Ce comportement grégaire se poursuit tout l'hiver. A partir de mars, alors que les autres espèces ont enclenché leur processus de reproduction depuis plusieurs semaines, les bandes rencontrées deviennent mono-spécifiques et voient leurs effectifs décroître progressivement de jour en jour au fil des installations.

■ Sittelle torchepot

32 (1 - 18 - 13)

L'espèce est répandue de façon uniforme sur le secteur, jamais vraiment abondante, mais toujours omniprésente. Les boisements de feuillus, particulièrement de chênes, semblent être les plus attractifs, même si les résineux ne sont pas délaissés pour autant.

Le premier chant retentit le 25 janvier.

Ce genre de comportement, associé à de tumultueuses poursuites, se prolonge jusqu'à la fin du mois de mars. En avril, mai et juin, l'espèce est relativement discrète et attachée au nourrissage et à l'élevage des jeunes. Parallèlement et jusqu'en juillet, des juvéniles apparaissent ici ou là au sein des groupes familiaux.

A partir du mois d'août les sittelles s'attachent aux groupes de passereaux qui vont sillonner les boisements jusqu'au prochain cycle reproductif.

■ Grimpereau des jardins

12 (0 - 11 - 1)

Les grimpereaux occupent quasiment tous les secteurs boisés mais affichent une densité moindre que ce que j'ai pu observer bien souvent ailleurs dans la région. Les boisements sont occupés quelle que soit l'essence, les résineux n'ayant aucun effet répulsif sur l'installation de l'espèce.

Les premiers chants retentissent le 11 février et l'activité nuptiale bat son plein jusqu'en avril. Ensuite, l'espèce se fait relativement discrète et ce n'est qu'en été que des individus se montrent au contact des rondes de mésanges, qu'ils accompagneront tout au long de l'automne et de l'hiver.

■ Pie-grièche écorcheur

1 (0 - 1 - 0)

Très maigre résultat pour la prospection de cette espèce. J'ai seulement noté la présence, à plusieurs reprises au cours du mois de juin, d'un couple sur les limites arbustives d'une friche à genêts proche de la mine de Pény.



Photo Raphaël Bussière

■ Lorient d'Europe

3 (0 - 3 - 0)

Je n'ai procédé à aucune observation de l'espèce dans le secteur, mais j'ai pu déterminer trois probables cantons grâce aux chants tonitruants de cet adepte des frondaisons de feuillus.

■ Geai des chênes

25 (0 - 10 - 15)

Les mœurs et le comportement de cette espèce – apparitions fugaces entre les couverts, caractère farouche, grégarisme désordonné et grande discrétion en période de reproduction – ne se prêtent pas à un dénombrement bien précis des effectifs, à moins d'une étude toute particulière. Mon comptage s'en trouve en conséquence – à mes yeux en tout cas – celui que je considère comme étant le plus aléatoire parmi toutes les espèces répertoriées.

Les geais sont en tout cas omniprésents dans le secteur étudié, plus particulièrement semble-t-il dans les feuillus des pentes proches des deux mines et dans certains boisements mixtes relativement âgés, certains autres sites, à priori favorables, paraissant tout à fait délaissés.

A partir de janvier, je rencontre quelques petits groupes qui, installés dans

les lisières ou les boisements, multiplient les chants en sourdine et les motifs imitatifs. Les oiseaux se déplacent généralement en petites bandes, difficiles à dénombrer, mais qui ne doivent pas dépasser la dizaine de membres ; j'en ai compté cinq un jour, qui volaient les uns derrière les autres entre deux lisières.

La discrétion est de mise de mai à juillet, les apparitions furtives et les émissions vocales parcimonieuses ; on peut considérer que la reproduction bat son plein.

A partir d'août, les cris – même s'ils sont moins abondants qu'au début du printemps – reprennent dans les boisements et des petits groupes se montrent dans les lisières. La situation se confirme en automne avec la poursuite de ce mode d'existence grégaire et souvent bruyant et, de temps à autre, l'apparition d'un individu entre deux arbres ou à l'occasion d'une fuite depuis le sol.

■ Pie bavarde

7 (0 - 7 - 0)

Les oiseaux se montrent rarement au cœur du secteur étudié et demeurent plus volontiers au voisinage des habitations. Je crois que tous les hameaux sont occupés : La Roche, Bachellerie, Daumart, Pény, Venachat et Prassigout. Les effectifs pour chacun de ces cantons ne semblent pas dépasser un couple. Je note également une septième famille aux abords de deux pavillons construits en pleine campagne, non loin de Prassigout. Le voisinage de l'homme est manifestement une condition sine qua non à l'installation de l'espèce.

En fin d'hiver et au début du printemps, l'espèce est voyante, souvent bruyante, et les membres des couples nettement attachés à leur canton.

En juin, j'observe un groupe familial dans un pré proche de Venachat.

Hors période de reproduction, des cris retentissent un peu n'importe où dans le secteur, en particulier au début de l'activité nuptiale.



Photo Raphaël Bussière

■ Choucas des tours

J'effectue une seule observation pour cette espèce, un matin du début de février, avec un individu que j'entends puis observe, en vol de liaison au-dessus du secteur.

■ Corbeau freux

Une seule mention pour cette espèce tout à fait étrangère au secteur : deux individus qui traversent le secteur, haut dans le ciel, en direction du sud-ouest, au début du mois de novembre. S'agit-il d'une apparition liée à la migration ou d'un déplacement local ?

■ Corneille noire

13 (0 - 6 - 7)

L'espèce n'est pas spécialement abondante sur le site et je crois être assez prêt de la vérité en considérant mon comptage comme tout proche de l'exhaustivité. Les couples occupent des territoires de superficie respectable et sont systématiquement installés dans

des lisières de boisements plutôt âgés, indifféremment feuillus ou résineux.

Il me semble discerner une agitation particulière et une activité redoublée – que je qualifierai de pré-nuptiale – en février et mars. Les cris sont fréquents et les déplacements nombreux, en particulier aux abords des cantons déjà détectés.

A partir d'avril, les oiseaux deviennent assez discrets, aussi bien du point de vue visuel que vocal. La reproduction bat son plein et je note chez l'espèce une grande agressivité à l'encontre des grands corbeaux et des rapaces, systématiquement attaqués dès qu'ils enfreignent une limite dont la matérialisation m'échappe ; ces joutes aériennes sont régulières d'avril à juin.

Dès juillet, la discrétion s'efface avec l'apparition, ici ou là, de petits groupes souvent constitués de trois oiseaux, probablement issus d'une même couvée ; en même temps, les couples adultes réapparaissent sur les cimes des arbres d'où ils surveillent leur territoire.

Les cris redeviennent fréquents en septembre et l'espèce retrouve en automne son exubérance et son abondance habituelles.

En hiver, l'activité vocale est intense, surtout le matin et le soir ; on observe quelques petits groupes de trois à cinq oiseaux ensemble, mais surtout des couples attachés à un territoire précis.

■ Grand Corbeau

1 (1 - 0 - 0)

Découverte de l'espèce – l'hiver

Le 14 décembre 2002, après avoir observé les Faucons pèlerins, je quitte la

mine de Pény quand j'entends un croassement rauque et guttural dans mon dos ; je me retourne et j'observe, très brièvement, un grand corbeau qui survole le lac avant de disparaître derrière le relief.

Alléluia ! Je m'en doutais...

Plus tard, en décembre et janvier, je contacte l'espèce à plusieurs reprises à travers les évolutions aériennes d'un couple. Les oiseaux sont souvent bruyants et, au fil des jours, restreignent leur rayon d'action aux abords immédiats de la carrière.

■ Reproduction

En février, j'assiste à une parade très bruyante qui se déroule au-dessus de la mine de Pény. L'installation est maintenant patente et je détermine rapidement le recoin de parois rocheuses où les oiseaux se tiennent le plus souvent. Le 22, j'observe un individu qui plonge dans les falaises, une branchette dans le bec. Quelques jours plus tard ce sont les deux oiseaux ensemble qui récoltent des matériaux de construction, perchés dans des bouleaux au bord du vide. Les membres du couple sont inséparables, et extrêmement malins : chaque fois que j'approche du bord de la paroi opposée à leur canton – d'où je pourrais les observer du couvert, dans d'excellentes conditions –, ils s'envolent en criant bien avant mon arrivée, comme pour me narguer. Impossible de les surprendre ! Ils



Photo Jérôme Sollier

surveillent sans défaillance les abords de la carrière, perchés sur les grands arbres des hauteurs.

Les conflits deviennent de plus en plus fréquents avec les Faucons pèlerins qui occupent le même secteur.

A la fin du mois de mars, j'observe une scène insolite : les deux oiseaux, après plusieurs passages de reconnaissance, se perchent dans les arbres de la paroi abrupte qui fait face à leur canton et semblent se poursuivre de branche en branche, comme s'ils jouaient ; soudain, l'un d'eux se pose sur une vire et dépose sur la pierre un objet ou un aliment dont l'autre vient se saisir avant que le manège initial reprenne de plus belle. S'agissait-il d'une offrande ?

Le lendemain, je vois un oiseau isolé qui transporte quelque chose dans son bec et se dirige vers le secteur habituel. En m'approchant au bord du vide, je finis par discerner un amoncellement de branchettes amassées sur une vire inclinée. Ce nid est bien rudimentaire et je doute qu'il puisse empêcher des œufs de rouler dans le vide...

La concurrence devient âpre avec les autres espèces qui occupent le secteur ; la lutte est particulièrement sévère avec les pèlerins ; parfois, l'arrivée de Faucons crécerelles ou de Corneilles noires donnent à l'ensemble un tour des plus confus.

Le 12 avril, à force de scruter les parois, je finis par découvrir un nid plus crédible que celui initialement repéré : c'est un édifice imposant, construit dans une anfractuosité et à demi dissimulé par un arbuste.

Dix jours plus tard, j'ai la joie de voir brièvement se dresser la tête d'un poussin par dessus les branchettes du bord.

Une semaine plus tard, deux ou trois taches rouges – les gorges des oisillons – émergent hors de l'édifice. Les jeunes restent au nid jusqu'à la fin du mois de mai, grossissant rapidement et se couvrant de plumes un peu plus chaque jour.

La concurrence avec les pèlerins atteint son paroxysme durant cette période, elle s'explique par l'extrême vulnérabilité des progénitures respectives. Ce ne sont que cris, chasses, poursuites et surveillances.

Le 28 mai, je constate que deux des trois petits se sont traînés hors du nid et attendent leurs parents sur une vire à quelques centimètres du nid. Dix jours plus tard, tout le monde s'est envolé et j'observe cinq oiseaux (les parents et les trois jeunes) posés sur de grands rochers qui dominent la lande de Daumart à quelques centaines de mètres de l'aire. Les oiseaux se tiennent jusqu'à la fin du mois de juin dans le secteur et je les soupçonne de passer les nuits au nid ou à ses abords immédiats.

■ Dispersion des jeunes – été et automne

Les observations deviennent plus sporadiques en juillet avec, le 19, trois individus en vol au-dessus du lac.

En août, les oiseaux se font rares, ne se montrant sur le site que le matin et le soir. Les jeunes sont encore là puisque je vois à plusieurs reprises trois oiseaux ensemble. Le 28, je peux même affirmer qu'ils sont encore associés à leur parents : quatre individus survolent les falaises en criant.

Le 12 septembre, j'assiste aux longues évolutions du couple dont les membres, très loquaces, volent ensemble, se posant parfois à la cime des arbres, sans qu'apparaisse jamais un troisième individu : les jeunes sont partis.

Le 14, j'ai la confirmation d'une impression ressentie depuis pas mal de temps : les membres du couple passent leurs nuits dans une rangée de grands sapins qui dominent la carrière ; je les observe et les écoute longuement, juste avant la tombée de la nuit.

Octobre est un mois de grande discrétion. Ce n'est que le 26 que je décèle en cours de matinée un individu perché à la cime d'un grand sapin sur les hauteurs qui dominent le hameau de Pény. Au début du mois de novembre, j'entends des cris le matin, en provenance du secteur de reproduction : les oiseaux entament en 2004 une autre saison dans leur canton.

La boucle est bouclée ! La couvée suivante sera plus conséquente, avec 4 ou 5 poussins éclos, mais seuls deux d'entre eux parviendront à quitter le nid...

■ Etourneau Sansonnet

11 (0 - 3 - 8)

Relativement peu abondants sur le secteur, les étourneaux recherchent pour nicher de grands arbres isolés au milieu des espaces ouverts ou dominant des lisières. Les premiers chants et concerts imitatifs se font entendre en janvier. J'ai pu déterminer la présence de 11 couples possibles ou probables, répartis de manière homogène sur l'ensemble du territoire envisagé, mais évitant apparemment les

massifs résineux. Dès le mois de juin, les premiers rassemblements de juvéniles, jamais plus d'une dizaine ensemble, se montrent ici ou là, dérangés des hautes herbes des friches ou des genêts.

A partir de l'automne, quelques groupes n'excédant que rarement la trentaine de membres se montrent sur les prairies proches de Prassigout et Venachat. Il semble que les jeunes et les adultes restent entre eux, évitant ainsi les conflits de génération.

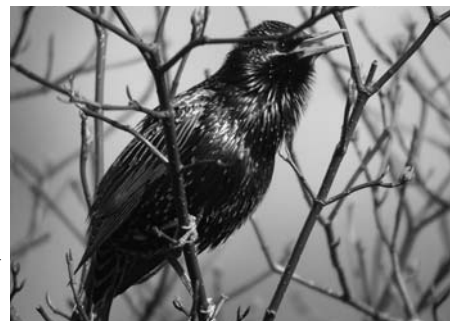


Photo Raphaël Bussière

■ Moineau domestique

12 (0 - 12 - 0)

J'ai noté l'espèce dans tous les hameaux du secteur, à l'exception de Daumart, que je n'ai pas prospecté. Sans insister particulièrement sur le comptage, j'ai pu établir la présence d'au moins 1 à 4 couples par village. Il semble, eu égard à l'importance des groupes de jeunes en fin d'été, que



Photo Raphaël Bussière

Bachelierie accueille la colonie la plus importante.

■ Pinson des arbres

73 (0 - 67 - 6)

L'espèce est abondante dans le secteur et présente dans presque tous les boisements, quelle que soit leur superficie. La densité, par contre, est fluctuante. Certains biotopes – les boisements les plus âgés et ceux où les résineux sont nombreux – offrent un maillage serré, alors que d'autres, tels que les abords de la carrière de Pény ou ceux de l'ancienne mine de Margnac, sont proches d'être désertés.

On peut dire que la plupart des cantons sont installés dans des lisières relativement anciennes, avec une sensible prédilection pour les conifères.

La migration pré-nuptiale bat son plein dans la seconde moitié de février, quand, le 22, j'observe le passage de plusieurs bandes conséquentes en vol vers le sud-ouest.

Les premiers chants retentissent le 8 mars. Des poursuites en petits groupes, une grande agitation et des comportements territoriaux sont notables à la même époque. Parallèlement et jusqu'à la mi-mars, je note encore ici ou là l'existence de petits groupes comptant 5 à 20 membres. Quelques jours plus tard, à la fin du même mois, les couples sont nettement cantonnés et le grégairisme est devenu exceptionnel.

Les chants, plus véhéments et nombreux en début et en fin de cycle, ne cessent qu'en juillet.

En été, de petits groupes, probablement familiaux, se montrent sur des secteurs bien précis, tout particulièrement le long des lisières, souvent au



contact d'autres petits oiseaux tels que les mésanges et les merles.

A partir de septembre et au début de l'automne, l'espèce est extrêmement discrète et n'apparaît que rarement à travers des individus furtifs aperçus dans les sous-bois.

Le 19 octobre, par une journée froide et claire, de petits groupes n'excédant pas la trentaine de membres, passent sans interruption dans le ciel en direction du sud-ouest.

En hiver, de petits groupes aux effectifs probablement augmentés par quelques hivernants, se montrent près des boisements, dans les prairies ou aux abords des villages.

■ Linotte mélodieuse

2 (0 - 2 - 0)

En 2003, je détermine deux cantons probables. Il s'agit de secteurs situés sur les flancs de chacune des deux carrières, où une végétation arbustive et broussailleuse émerge sur un sol sec et souvent nu. Eu égard à la difficulté d'accès à ces sites, mes observations sont

peu abondantes et s'étalent entre le 21 avril et le 27 juin.

Aucune observation en 2004... Prospection insuffisante ou effet de la rapide colonisation des espaces broussailleux par les bouleaux ?

■ Sizerin flammé

Le 6 février, sur la route entre Compreignac et le lac de Saint Pardoux, tout près de la mine de Pény, mon regard est attiré par des petits oiseaux qui se nourrissent dans un fossé. Ils sont bruns et s'envolent vers des buissons où je les vois mieux. Il s'élèvent encore et se perchent dans les arbres d'une lisière. Ce sont six Sizerins flammés.

■ Chardonneret élégant

4 (1 - 3 - 0)

Sur le secteur, l'espèce est peu abondante et exclusivement attachée aux abords des habitations, aussi bien en période de reproduction qu'en hiver.

Une population est installée dans le hameau de Bachellerie. J'y vois un chanteur à la fin du mois de juin, un groupe familial en septembre et un rassemblement d'une quinzaine de membres en octobre. Des individus, en compagnie d'autres oiseaux, fréquentent en hiver des mangeoires installées dans la pelouse d'un pavillon.

D'autres foyers de population, probablement plus modestes, semblent installés à Vénachat, où j'observe un juvénile à la fin du mois d'août, et non loin de Prassigout, dans les jardins de pavillons isolés où un chanteur se fait entendre à la cime d'un résineux d'ornement le 14 mars.

■ Verdier d'Europe

3 (0 - 3 - 0)

L'espèce est vraisemblablement peu présente dans le secteur et uniquement confinée aux abords immédiats des habitations.

J'ai pu localiser un couple à Bachellerie, un autre dans les jardins de deux pavillons isolés proches de la route d'Ambazac et un chanteur dans le hameau de Prassigout.

■ Serin cini

3 (0 - 3 - 0)

Peu d'observations pour cette espèce dans le secteur... Je note seulement trois éventuels cantons à travers des chanteurs perchés sur de grands résineux en lisière de bosquets, l'un au bord de la lande de Margnac, l'autre dans le hameau de Prassigout et le dernier tout près du pont qui enjambe le Vincou sur la route d'Ambazac.

Ces contacts s'étalent entre le 25 avril et le 28 juin. C'est peu de choses...

■ Bouvreuil pivoine

19 (0 - 9 - 10)

L'espèce est bien représentée dans le secteur, même si son implantation est loin d'être homogène. On peut admettre l'existence de trois foyers principaux de population : l'un (10 couples) autour de la mine de Pény - dans des boisements peu élevés où se mêlent pins, broussailles et feuillus -, l'autre aux abords de la lande de Daumart (4 couples) - dans les broussailles des limites et dans les lisières - et le dernier (2 couples) à la mine de Margnac - dans des bosquets et lisières proches de zones broussailleuses -. Enfin quelques couples isolés sont installés dans des lisières en bordure de prairie ou sur de petites landes enclavées dans des bois de feuillus.

Le premier chanteur se manifeste le 3 avril.

Les oiseaux paraissent moins farouches et discrets en fin de cycle reproductif, en particulier en juillet. Peut-être ce phénomène est-il dû à la dispersion des groupes familiaux, mais je ne peux l'affirmer avec certitude...

Entre juillet et décembre, les bouvreuils sont extrêmement discrets et silencieux. Je dois attendre janvier et février pour établir mes premiers contacts, avec des individus isolés aperçus dans des lisières, des cris entendus sous les couverts ou de petits groupes perchés dans des arbustes.

■ Grosbec casse-noyaux

1 (0 - 0 - 1)

L'espèce est vraiment discrète et j'ai effectué un seul contact, avec un individu observé en période de reproduction, en vol sur les hauteurs boisées mixtes des hauteurs de la mine Bachellerie.

Peu de choses en hiver aussi où je note seulement l'apparition au début du mois de février d'un groupe de 5 oiseaux à la cime de grands sapins proches de la mine de Pény.

■ Bruant jaune

4 (0 - 3 - 1)

Avec ses landes nombreuses et ses vastes friches broussailleuses, le secteur semble favorable à l'espèce ; pourtant, je ne découvre que quatre foyers de nidification probable, voire possible... Ces cantons sont situés aux abords de deux landes - l'une minuscule et boisée, l'autre assez étendue et ouverte près de Daumart - et sur les esplanades herbeuses qui dominent la mine de Pény..

Le premier chanteur se fait entendre

le 16 mars. Poursuites, chants et comportements territoriaux s'enchaînent ensuite avec une relative discrétion jusqu'à la fin du mois d'avril. Je crois que la faible concurrence est à l'origine du peu d'exubérance de l'espèce.

Rien en mai, puis quelques oiseaux furtifs dans les genêts d'une friche proche d'un canton, au début du mois de juin : probablement des jeunes.

L'été se passe sans qu'aucun oiseau ne se montre.

Dès l'automne, je crois le secteur déserté quand, début novembre, j'observe deux individus très furtifs sur la lande de Daumart... mais quelle discrétion !

■ Bruant zizi 2 (0 - 1 - 1)

L'espèce est rare dans le secteur. Je localise seulement deux cantons, l'un probable avec un chanteur installé en avril sur une barrière tout près de Vénachat, l'autre possible avec un oiseau aperçu à la fin du même mois sur une friche herbeuse au nord de la carrière de Bachellerie.

Au mois de juin, j'observe un mâle qui s'affaire sur les remblais herbeux et arbustifs qui annoncent l'entrée à la mine de Pény, mais je doute qu'il s'agisse d'un reproducteur dans la mesure où ce contact ne sera jamais confirmé par la suite.

■ Bruant fou 5 (1 - 3 - 1)

C'est la bonne nouvelle ! Et la seule population récemment confirmée dans le département. Également le bruant le plus abondant sur le secteur étudié !

Dès le début, la configuration des lieux, le relief et la végétation me disaient que tout était possible. Alors, quelle joie quand l'impression fut confirmée par la découverte du premier individu.

Le 12 avril 2003, je me trouve dans le fond de la mine de Bachellerie et j'observe tout en haut du relief un oiseau perché sur la cime d'un bouleau, dans une attitude de chanteur. Bien sûr, je n'entends rien, mais pas de doute possible, il s'agit d'un bruant et vu l'environnement... Je décide de monter voir ça de plus près. Évidemment, le but de mon ascension disparaît derrière la végétation au fur et à mesure que je gravis la pente raide et, quand j'arrive enfin, «this bird has flown» ! Tant pis, je sens «quelque chose» et je m'installe derrière des broussailles, face au bouquet de bouleaux où se tenait l'oiseau. J'attends et j'observe le secteur, une friche boisée au bord des éboulis, il y a tout ce qu'il faut pour l'espèce : rocaillies, broussailles et arbres, alternance de sol nu et de couverts. Au bout de cinq minutes, j'exulte : un superbe mâle arrive et s'installe à la cime de l'arbre où je l'attendais ; je peux l'observer longuement sans qu'il soupçonne ma présence.

Aux derniers jours de mai, la même année, je découvre avant la tombée de la nuit, un autre mâle dans la bordure des remblais qui dévalent les abords de la carrière de Pény. L'oiseau est installé bien en vue sur un grand buddleia, tout près d'un Tarier pâtre.

Les jours suivants, j'observe à plusieurs reprises une femelle qui va et vient au ras de la friche, effectuant des



Photo Jérôme Sottier

haltes fréquentes sur les buddleias, avant de disparaître dans l'herbe haute. Je note également qu'elle s'engouffre régulièrement à travers un rideau boisé qui dissimule une minuscule lande accrochée au bord des falaises.

Je crois que le nid pourrait se trouver dans ces parages et cette impression est confirmée par le comportement territorial du mâle qui, le 17 juin, manifeste par ses cris et ses déplacements son mécontentement devant mon intrusion sur la petite lande. Il se perche dans les pins isolés, mais aussi à quelques mètres de moi sur le grillage qui interdit l'accès au précipice...

A la fin du mois de juillet et en août, je contacte régulièrement l'espèce sur ce site ; elle évolue dans le feuillage des bouleaux et des pins, lançant de petits cris aigus et peu audibles. L'un des oiseaux que j'entr'aperçois est un juvénile.

Le 12 septembre, j'effectue d'assez nombreuses observations de juvéniles aux abords de la mine de Pény, assez loin du site initial de reproduction, sur l'esplanade herbeuse qui domine la carrière. L'année suivante, j'observerai à cet endroit même et à plusieurs reprises, un mâle perché sur un gros rocher, ce qui

semble confirmer l'existence d'un troisième canton.

Les groupes familiaux cherchent leur nourriture sur le sol des chemins et s'enfuient à la première alerte pour se dissimuler dans la végétation épaisse des arbustes proches.

Au début du mois d'octobre, je rencontre à nouveau des petits bandes de trois ou quatre individus devant les broussailles du grand remblai proche de Pény.

En hiver, j'observe des petits groupes à plusieurs reprises. En décembre, cinq individus cherchent leur nourriture juste sous mon nez, devant la porte de ma maison, au Malagnac, à trois kilomètres du site étudié, mais toujours sur la commune de Compreignac. Je me trompe sûrement, mais quelque chose qu'on pourrait appeler l'évidence me dit qu'il s'agit d'oiseaux originaires des carrières...

Plus tard, à la fin du mois de janvier, j'observe un groupe dont les huit membres se tiennent dans l'herbe d'un fossé et sur la pelouse d'un pavillon isolé entre Vénachat et Prassigout. Quelques jours plus tard, en février, j'observe un autre oiseau au même endroit.

Il me semble qu'on peut parler pour l'espèce d'une certaine forme d'erraticisme hivernal, restreint à quelques kilomètres seulement autour du foyer de reproduction.

Le retour sur les sites de nidification est patent le 28 mars avec la présence d'un mâle en attitude de chant, sur les remblais en pente proches de la mine de Pény.

En 2004, je découvre deux nouveaux cantons : l'un sur les hauteurs de l'esplanade herbeuse de l'ancienne usine de Margnac et l'autre dans les pentes de la mine de Bachellerie où j'ai contacté l'espèce pour la première fois.

**Tableau des espèces observées sur le site,
classées en fonction de leur abondance pour les nicheurs**

Fauvette à tête noire	147	Pipit des arbres	9	Epervier d'Europe	2
Rouge-Gorge familier	115	Roitelet huppé	9	Cincle plongeur	2
Merle noir	106	Alouette lulu	8	Gobemouche gris	2
Pouillot véloce	83	Pic vert	7	Linotte mélodieuse	2
Mésange charbonnière	79	Grive draine	7	Bruant zizi	2
Pinson des arbres	73	Canard colvert	6	Pie-grièche écorcheur	1
Troglodyte mignon	65	Chouette hulotte	6	Faisan de Colchide	1
Grive musicienne	61	Rougequeue à front Blanc	6	Autour des palombes	1
Pigeon ramier	49	Fauvette grisette	6	Faucon crécerelle	1
Mésange bleue	33	Tourterelle turque	5	Faucon pèlerin	1
Sittelle torchepot	32	Pipit farlouse	5	Chevêche d'Athéna	1
Geai des chênes	25	Bergeronnette grise	5	Effraie des clochers	1
Fauvette des jardins	24	Bergeronnette des ruisseaux	5	Pic noir	1
Pouillot de Bonelli	24	Bruant fou	5	Grand Corbeau	1
Hypolaïs polyglotte	22	Engoulevent d'Europe	4	Grosbec casse-noyaux	1
Mésange à longue queue	22	Rosignol philomèle	4	Grand Cormoran	
Coucou gris	19	Chardonneret élégant	4	Héron cendré	
Roitelet à triple bandeau	19	Bruant jaune	4	Vanneau huppé	
Bouvreur pivoine	19	Bondrée apivore	3	Balbusard pêcheur	
Accenteur mouchet	18	Martin-pêcheur d'Europe	3	Milan noir	
Pouillot fitis	16	Hirondelle rustique	3	Circaète Jean-le-Blanc	
Buse variable	15	Loriot d'Europe	3	Martinet noir	
Pic épeiche	15	Pic mar	3	Hirondelle de fenêtre	
Corneille noire	13	Pic épeichette	3	Tarier des prés	
Moineau domestique	12	Rougequeue noir	3	Grive litorne	
Grimpereau des jardins	12	Tarier pâle	3	Gobemouche noir	
Tourterelle des bois	11	Pouillot siffleur	3	Choucas des tours	
Etourneau sansonnet	11	Mésange noire	3	Corbeau freux	
Mésange nonnette	11	Verdier d'Europe	3	Sizerin flammé	
Mésange huppée	10	Serin cini	3		

■ Les Mammifères

Même si ce n'est pas l'objet de ma prospection, je ne peux passer sous silence les mammifères que j'ai rencontrés dans le secteur, lors de mes présences et tribulations répétées, d'autant plus que certaines de ces rencontres méritent qu'on s'y attarde un peu.

Et tout d'abord, je dois parler du clou du spectacle : un Chat forestier !

Le 26 janvier en milieu de journée, alors que j'observe un nid de rapace dans une lisière proche de la mine de Pény, je suis soudain animé par ce qui me semble être aujourd'hui une heureuse prémonition et je me retourne vers la pente herbeuse et rocaillieuse qui s'étend derrière moi... Je remarque aussitôt un animal qui se déplace tranquillement en direction des bois qui bordent les falaises, à découvert. La distance m'interdit toute identification à l'œil nu ; je braque rapidement ma longue vue et, miracle ! je découvre un **Chat forestier**. Son pelage donne une impression tachetée, il arbore un toupet bien noir à la queue, son corps est efflanqué, son port de tête haut sa gorge pâle ; il évolue avec une allure incomparable de petit fauve, à la fois agile et puissante. Je l'observe longuement ; il traverse le découvert, contourne des genêts et disparaît dans la lisière en direction de la mine. Aucun doute, je suis sûr de moi et fou de joie. Je rentre et ça suffit pour aujourd'hui.

Le lendemain, il a fortement neigé et je pense que c'est l'occasion ou jamais d'une recherche de traces. Je me rends sur les lieux exacts où j'ai observé l'animal hier. Très vite, dans la neige, je remarque une piste qui évoque sans ambiguïté celle des chats ou des renards ; elle longe le rideau de genêts de la friche herbeuse, plonge dans une lisière de feuillus, puis dans une petite lande broussailleuse où l'animal s'est attardé en flânant autour des genévriers ; elle gagne ensuite un second rideau boisé avant de plonger sous le grillage qui protège l'accès aux falaises ; deux mètres plus loin, elle s'achève de manière abrupte au bord du vide, comme si l'animal s'était

envolé... Evidemment, il n'en est rien et j'ai à faire à un excellent grimpeur qui est tout simplement descendu le long de la paroi presque verticale. Je reviens vers la coulée sous le grillage, signe de passages réguliers, mais je suis déçu en constatant qu'aucun poil n'est accroché aux mailles inférieures du grillage.

Je ne peux affirmer que la piste suivie dans la neige est bien celle de l'animal observé la veille, mais la logique me pousse à penser que oui et un renard n'aurait pu descendre dans le précipice ; on peut bien sûr penser à un gros chat domestique, mais le hasard qui voudrait qu'un tel animal emprunte à un jour d'intervalle l'itinéraire que j'ai vu la veille effectué par un autre, dépasserait à mon sens les limites du vraisemblable.

Aucun contact avec l'espèce par la suite, mais pas de prospection particulière, peut-être par manque de documentation, mais je compte m'attarder ultérieurement sur ce cas.

Je croise d'autres espèces : des **Cerfs élaphe**s, abondants mais discrets et ne se laissant observer que rarement, des **Chevreaux pléthoriques**, des **Ecureuils roux**, des **Lièvres bruns**, des **Martres**, le plus souvent écrasées sur les routes, des **Putois**, des **Ragondins** sur le Vincou et dans les bassins de décantation, des **Rats musqués** dans les mêmes milieux, des **Renards**, des **Sangliers**, des **Lapins de garenne** près des hameaux et les épreintes d'une **Loutre commune** sur un rondin tombé en travers du Vincou.

■ Les Reptiles et les Batraciens

J'ai noté également les reptiles et batraciens observés sur le site.

Je peux citer les **Tritons palmés**, les **Crapauds calamites**, assourdissants par les chaudes nuits de printemps, les **Crapauds accoucheurs** trahis par leurs sifflements, les **Crapauds communs** et les **Grenouilles vertes, agiles et rousses**. Pour les reptiles la liste est plus courte : **Lézard des murailles**, **Lézard vivipare**, **Lézard vert**, **Couleuvre verte et jaune** et **Vipère aspic**...

Première nidification de l'Hirondelle de rochers, *Ptyonoprogne rupestris* (Scopoli, 1769) dans le département de la Haute-Vienne (87).

Alexis LEBRETON*

Résumé. - Première nidification de l'Hirondelle de rochers, *Ptyonoprogne rupestris* (Scopoli, 1769), en vallée de la Maulde, affluent de la Vienne, dans le département de la Haute-Vienne.

Mots-clés. – Hirondelle de rochers, première nidification, Haute-Vienne, Limousin, France.

Keys-words. – Eurasian Crag-Martin, First breeding population, Haute-Vienne, Limousin, France.

■ Introduction.

En Limousin, l'Hirondelle de rochers est connue nicheuse en contexte naturel (parois rocheuses) ou artificiel (barrages, tunnels routiers, ponts, viaducs), principalement en Corrèze mais également en Creuse, depuis plusieurs décennies (GRAFEUILLE, 1992 & SEPOL, 1993). Plus rarement, sa présence en Haute-Vienne a pu être relevée à deux reprises depuis 1997, mais a priori en simple passage d'individus isolés.

L'observation récente d'Hirondelles de rochers nicheuses en Haute-Vienne résulte d'une découverte fortuite faite

dans le cadre classique des activités de surveillance du territoire par deux agents techniques de l'ONCFS du service départemental de la Haute-Vienne (Alexis LEBRETON & David ROUANET). Les deux sites concernés sont des barrages de la rivière Maulde, affluent de la Vienne : Site 1, Martineix ; Site 2, Mt-Larron.

Un examen de la littérature locale et nationale sur le sujet laissait supposer que l'information n'était pas connue et nous conduisait à contacter la SEPOL, puis à proposer par la suite cet article en mettant en commun nos informations.

■ Observations.

SITE 1 : Carrière et Barrage du Martineix (communes de Bujaleuf et Saint-Julien-le-Petit, alt. 341 m).

Laurent CHABROL (CBNMC) signalait tout d'abord (17 mars 2004) à notre attention des fientes sur parois et un possible Faucon pèlerin à la carrière du Martineix (commune de Bujaleuf). Après plusieurs visites sur ce site (tab. I), ce n'est cependant que plusieurs semaines plus tard, le 17 juin, que notre attention

fut attirée par des allers et venues incessants d'hirondelles ne pouvant manifestement être ni des Hirondelles de cheminée, ni des Hirondelles de fenêtre ou encore de rivage. Des oiseaux dotés d'un dos brun clair, d'un poitrail gris lavé de rose sale, ainsi que d'une queue sans filets composée de plumes dotées de lignes blanches dans l'alignement antéro-postérieur visibles lors des

manœuvres en vol, signaient l'observation d'Hirondelles de rochers.

Ces oiseaux parcouraient la distance du barrage (photo 1) à la carrière (soit environ 300 mètres) afin de recueillir, pour la garniture interne des nids, les duvets de Palombes issus de plumées situées sur les parois rocheuses de la carrière.

Tableau I : Détails des observations (Lieu dit Martineix, année 2004).

Date	Heure	Lieu	Hirondelle de rochers	Autre(s)	Observations
Lundi 17 mai	9 h 30	Carrière	-	Rapace indéterminé	Traces de fientes et reposoirs avec plumées sur parois.
Jeudi 3 juin	16 h	Carrière	-	Faucon pèlerin	1 couple en vol
Dimanche 13 juin	10 h 30	Carrière	-	-	-
Jeudi 17 juin	10 h	Carrière	-	Faucon pèlerin	3 individus en vol, 1 jeune, deux adultes
Jeudi 17 juin	10 h 15	Barrage et carrière	6 à 8 Hirondelles en vol	-	3 nids construits ou en construction (allers et venues de matériaux de fin de construction (duvet de plumes de Ramiers issus des plumées)).
Lundi 23 août	11 h	Barrage et carrière	-	-	-
Mardi 31 août	10 h	Barrage et carrière	-	-	-

*Office national de la chasse et de la faune sauvage (ONCFS) – Service départemental de la Haute-Vienne.

■ Synthèse :

La tentative de reproduction est avérée mais il n'est pas certain qu'elle soit allée à son terme. Entre le 17 juin et le 23 août, période décisive pour la reproduction compte tenu de nos premières observations, nous n'avons pu visiter le site. Par la suite, les deux visites de fin août n'ont rien donné. Sachant que les hirondelles stationnent habituellement sur le site même après une reproduction réussie, et ce, jusqu'aux mauvais jours

(début octobre en Limousin), nous pensons que leur absence marque un échec de leur tentative, même si l'effort de surveillance du site n'a pu être suffisant. Dans l'échelle de statut de nicheur, référée dans la base naturaliste de la SEPOL, et qui comprend 3 stades : 1-Possible (passage, indices) ; 2-Probable (tentative de nidification avérée, construction du nid) ; 3-Certain (poussins, envol des jeunes) ; le stade «Probable» semble le plus approprié à nos observations sur ce site.



PHOTO 1 : Barrage du Martineix, 10 à 12 m de hauteur environ. Les nids sont situés sur des poutrelles métalliques et rebords en béton dans la partie supérieure abritée (septembre 2004).

La cause éventuelle d'échec reste indéterminée. En dehors de conditions défavorables de type météorologique, alimentaire, parasitisme, on peut évoquer la présence toute proche peut-être gênante ou prédatrice de Faucons pèlerins ou même une intervention humaine

d'entretien du barrage (?). La possibilité d'une prédation du Faucon n'est peut-être pas à exclure car les hirondelles fréquentaient la carrière de reproduction du rapace pour y puiser des matériaux de construction pour leur propre nid ; et que les Pèlerins sont connus pour agres-

ser tout oiseau passant à proximité de leur aire en période de reproduction. A noter que trois Pèlerins sont revus au-dessus du barrage le 7 janvier 2005 par Frédéric FAUBERT du Conseil Supérieur de la Pêche (comm. pers.) : deux mâles se concurrencent, ou paradent, à proximité d'une femelle.

La prédation d'Hirondelles de rochers par le Pèlerin a déjà été observée dans les Pyrénées par Flavien LUC (ONCFS, Ariège ; com. pers.) au moment du nourrissage des jeunes rapaces. Ces proies ne sont pas faciles mais présentent l'avantage de la proximité lors de fréquentations de parois rocheuses rapprochées. Rappelons cependant que le Faucon Hobereau, plutôt que le Pèlerin, semble plus souvent tenté par ce type de proies. La prédation de l'Hobereau sur hirondelles est corroborée par la littérature, mais nous n'avons pu trouver l'équivalent pour le Pèlerin.

Une autre cause possible d'échec est également la nuisance sonore, qui semble vraiment forte, à très forte par moment, au niveau de ce type de bar-

rage où la production électrique se fait sur place. En revanche le barrage du Mont Larron bénéficie d'une unité de production énergétique éloignée et seul un bruit «naturel» de sortie d'eau est audible.

En définitive, il faut peut-être simplement «incriminer» dans cet échec les facteurs limitants biotique ou abiotique du milieu (températures, abondance en nourriture ...) pour cette hirondelle, qui se trouve en limite d'aire de répartition.

Enfin, par respect des mesures de sécurité du barrage, nous n'avons pu accéder à l'aplomb des nids. Cette démarche nous aurait sûrement permis de les localiser plus précisément, d'en repérer éventuellement d'autres, plus anciens, ou de révéler des indices de destruction ou d'échec de la reproduction.

Fin juin, il est décidé de prospecter systématiquement, dans le secteur autour du Martineix, tous les ouvrages d'art favorables à l'hirondelle. C'est ainsi qu'est découvert le second site de nidification au Mont-Larron le 1^{er} juillet 2004 (tab. II).

Tableau II : Barrage du Mont-Larron (commune de Saint-Julien-le-Petit, alt. 414 m, photo 2).

Tableau II : Détails des observations (année 2004).

Date	Heure	Hirondelle de rochers	Observations	Conditions météo
Judi 1 ^{er} juillet	15 h	2 adultes en vol	1 nid fréquenté	Ensoleillé
Lundi 23 août	11 h	5 individus (2 adultes et 3 jeunes)		Ensoleillé
Mardi 31 août	10 h	5 individus (2 adultes et 3 jeunes)		Légèrement couvert
Samedi 4 septembre	13 h	1 adulte		Gris
Dimanche 5 septembre	16 h	-		Variable
Mercredi 8 septembre	10 h	4 individus		Ensoleillé

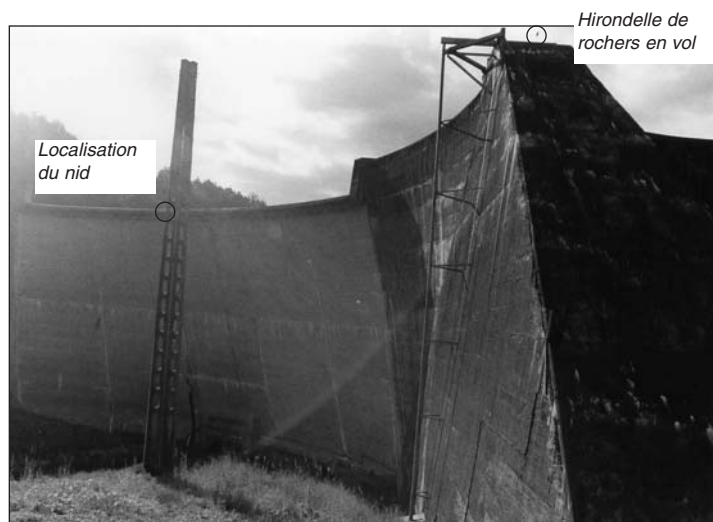


PHOTO 2 : Barrage du Mont-Larron (septembre 2004) – Le nid est construit au centre du barrage, à 28 m du sol, sous la corniche. Les oiseaux se reposaient, en se réchauffant au soleil, soit sur la structure métallique à droite, soit sur un parapet de béton en biseau, sur la droite, derrière la structure métallique.

Synthèse :

La reproduction a réussi avec 3 jeunes à l'envol, les Hirondelles de rochers faisant entre 4 et 5 œufs par couvée (SERIOT & ALVES, 2002). A partir de la fin août, lorsque les conditions météorologiques de certaines journées sont fraîches et que le soleil chauffe la partie sud de l'édifice en matinée, on y retrouve les oiseaux posés ensemble en hauteur. Après midi, la partie nord du barrage est aussi exposée au soleil, quand il est présent, mais nous n'y avons jamais vu d'Hirondelles posées. Pour résumer nos observations il nous semble que le matin est dédié au réchauffement sur reposoir ainsi qu'à de petites chasses de proximité, alors que l'après midi est une période où il semble

plus difficile de voir les oiseaux, partis en chasse probablement un peu plus loin dans les environs. Dans l'échelle de statut de nicheur, référée dans la base naturaliste de la SEPOL, le stade «Certain» est le plus approprié à nos observations sur ce site.

En ce qui concerne d'autres espèces d'oiseaux aux abords des deux barrages, nous avons observé presque systématiquement la Bergeronnette des ruisseaux et le Rouge-queue noir. De façon plus exceptionnelle nous avons vu et entendu le 17 juin un Pouillot siffleur dans les arbres et arbustes situés sur la voie reliant le barrage à la carrière du Martineix. Le Grand Corbeau, nicheur dans la carrière il y a quelques années, n'a pas été observé.

AUTRES SITES D'ACCUEIL POTENTIELS.

La recherche d'autres sites peut ouvrir la discussion sur la provenance de ces oiseaux en découvrant d'autres populations, par exemple le long des axes de vallées. C'est à ce dessein que des prospections complémentaires ont

été faites. Les tableaux III et IV présentent la liste des autres sites artificiels favorables, à proximité des sites 1 et 2, dont la plupart ont été prospectés (ONCFS), mais sans résultats concernant l'Hirondelle de rochers (15 min d'écoute et d'observation sur chaque site).

Tableau III : Détails des prospections (Haute-Vienne, année 2004).

Vallée	Site	Commune(s)	Date	Observations
Maulde	Barrage de Fleix	Bujaleuf	jeudi 1 ^{er} juillet	-
	Barrage de Bujaleuf	Bujaleuf	lundi 5 juillet	-
	Barrage de Langleret	Bujaleuf	lundi 5 juillet	-
	Barrage de Villejoubert	St-Denis-des-Murs et Champétery	lundi 5 juillet et mardi 6 juillet	-
	Barrage de l'Artige	St-Léonard-de-Noblat et St-Denis-des-Murs	lundi 5 juillet	-
	Carrière du Pont de Noblat	St-Léonard-de-Noblat	dimanche 21 novembre	1 Faucon pèlerin en vol. Pas d'hirondelle ni de trace de nids.
Vienne	Barrage du Mazet	Peyrat-le-Château	mercredi 1 ^{er} septembre	-
	Barrage de Bussy	Eymoutiers	mercredi 1 ^{er} septembre	-
	Barrage de La Gabie	Verneuil-sur-Vienne	mercredi 1 ^{er} septembre	-
Taurion	Barrage de Chauvan	St-Priest-Taurion	jeudi 19 août	Une quinzaine de nids d'Hirondelles de fenêtre sur le bâtiment principal
	Centrale de St-Marc	St-Martin-Terressus et St-Laurent-les-Eglises	jeudi 19 août	-
Gartempe	Viaduc de Rocherolles	Bersac-sur-Rivallier et Folles	mercredi 8 septembre	-
	Barrage de Chaume	St-Ouen-sur-Gartempe	non prospecté	
	Barrage de la Chaise	St-Ouen-sur-Gartempe et Peyrat-de-Bellac	non prospecté	

Tableau IV : Détails des prospections (Creuse, communes limitrophes de la Haute-Vienne, année 2004).

Site	Commune	Date	Observations
Barrage de Chammet	Faux-la-Montagne	mercredi 1 ^{er} septembre	-
Barrage de Faux-la-Montagne	Faux-la-Montagne	mercredi 1 ^{er} septembre	-
Barrage de la Vaud-Gelade	Royère-de-Vassivière	mercredi 1 ^{er} septembre	-

■ Discussion.

I- Situation de l'Hirondelle de rochers en France.

A- Statut.

L'Hirondelle de rochers avait en France des effectifs nicheurs estimés entre 1 000 et 10 000 couples en 1997 (ROCAMORA & YEATMAN-BERTHELOT, 1999). L'inventaire des oiseaux de France par DUBOIS et al. (2001) retient le haut de la fourchette soit 10 000 couples pour la fin des années 1990. En dépit de ces faibles effectifs, l'Hirondelle de rochers ne figure ni en liste rouge, ni en liste orange, ni dans les espèces à surveiller. Elle est ainsi classée «SS» dans l'échelle française de vulnérabilité définie dans ROCAMORA & YEATMAN-BERTHELOT (1999), ce qui correspond à un «statut non défavorable», oiseau dont les effectifs sont stables ou en progression.

Rappelons que cette vulnérabilité à l'échelon français comprend 6 niveaux en vulnérabilité décroissante, appelée CMAP (espèce dont la Conservation Mérite une Attention Particulière) et que l'Hirondelle de rochers figure dans la dernière catégorie : «non-CMAP».

Ce statut non défavorable malgré de faibles effectifs est sûrement dû à plusieurs facteurs qui la rendent moins sensible que ses cousines de fenêtre et rustique notamment, en particulier le fait qu'elle hiverne non loin de ses zones de reproduction et également qu'elle chasse à proximité de zones peu touchées par la pollution ou les traitements chimiques de l'agriculture moderne.

Néanmoins c'est une espèce qui figure à l'Annexe II de la convention de Berne et qui est aussi intégralement protégée au niveau national par la loi de

1976 sur la protection de la nature dans les conditions déterminées par son décret d'application du 25 novembre 1977, arrêté du 17 avril 1981.

B- Répartition et évolution des populations.

L'Hirondelle de rochers est présente et nicheuse en Corrèze depuis au moins 1971, en Creuse depuis au moins 1988 (base de données naturalistes SEPOL). Il faut attendre 1997 pour que la présence de l'Hirondelle de rochers en Haute-Vienne soit notée avec certitude à la carrière du Pont de Noblat à St-Léonard-de-Noblat, mais seulement en simple passage auprès de ce site potentiellement favorable à la nidification (Régis Coutant in SEPOL, 2003). Une seconde mention récente (2000), sans nidification, est également parue dans le dernier numéro de la centrale ornithologique (commune St-Priest-Taurion, Bruno Stark in SEPOL, 2004).

Ces données régionales semblent bien confirmer une nette tendance depuis quelques dizaines d'années à l'extension de son aire de répartition géographique en France, en particulier vers le nord et l'ouest du massif central. A titre d'exemple la cartographie issue des documents synthétisés de la bibliographie d'ornithologie française de MULLER (1992 & 1996) dépouillée de 1945 à 1980 fait en effet apparaître le massif central, comme le secteur principal d'extension de l'aire biogéographique de l'Hirondelle de rochers (fig. 1). L'axe de la vallée du Rhône vers les régions Franche-Comté et Bourgogne (REGNIER, 1999) est aussi un secteur où l'Hirondelle est récemment apparue nicheuse à partir des années 1980.

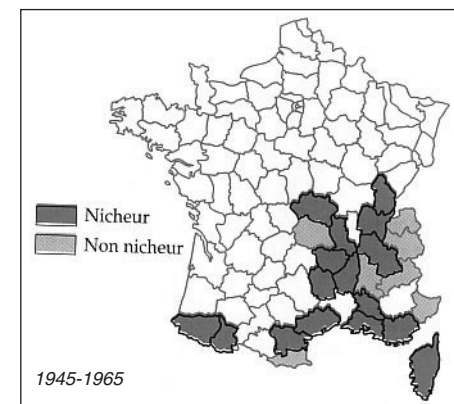
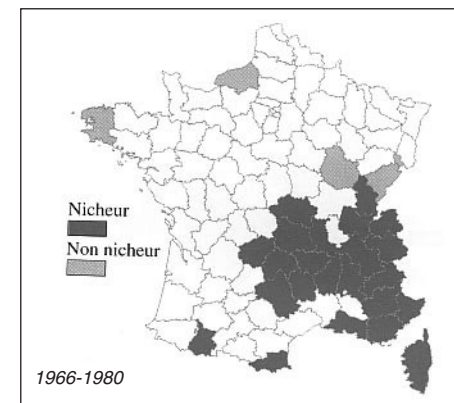


Fig. 1 : Cartes issues des mentions d'Hirondelles de rochers dans la littérature d'après MULLER (1992 & 1996).



La comparaison des cartes de répartition en 1970/1975 et 1985/1989 de cette hirondelle dans les deux Atlas des oiseaux nicheurs de France (YEATMAN-BERTHELOT, 1991 ; YEATMAN-BERTHELOT & JARRY, 1995), fait apparaître une légère augmentation des points nicheurs de cette hirondelle. L'inventaire des oiseaux de France (DUBOIS et al., 2001) fait état également d'une «certaine progression» de l'espèce en indiquant de façon complémentaire que les peuplements dans plusieurs régions (nord-ouest des Alpes et Massif central par exemple) semblent plus importants ces dernières décennies que dans les années 1970.

Cette évolution pourrait correspondre à différents facteurs. D'une part une sous-prospection toujours possible de l'espèce qui semble avoir moins eu la faveur que d'autres oiseaux plus emblématiques en Limousin comme ailleurs. Peu d'ornithologues en effet se sont intéressés à cet oiseau (citons simplement le spécialiste Georges OLIOSE du centre régional de baguage de Provence). Il est vrai que l'Hirondelle de rochers fréquente peu les zones urbanisées ou habitées comme ses cousines de fenêtre ou de cheminée, et présente aussi moins d'enjeux écologiques que d'autres espèces patrimoniales liées à des habitats plus sensibles.

On peut certes admettre que si l'espèce avait bénéficié d'une prospection plus intensive et ciblée, elle aurait pu être découverte plus tôt. Néanmoins la tendance générale constatée en France laisse à penser qu'on observe une lente mais véritable progression de l'Hirondelle de rochers. Ceci à la fois dans ses territoires de nidification et d'hivernage, mais aussi probablement dans ses effectifs, tendance dont l'évolution climatique au réchauffement pourrait bien être la principale responsable.

En effet, l'Hirondelle de rochers étant une espèce à répartition nettement méridionale, il semble opportun de mettre en perspective cette progression géographique, à laquelle le département de la Haute-Vienne participe, avec la tendance actuelle et avérée de réchauffement climatique qui pourrait favoriser la conquête de nouveaux sites et le maintien de cet oiseau au delà des limites septentrionale et occidentale de son aire.

II- Bilan et réflexions.

La découverte de l'Hirondelle de rochers nicheuse en Haute-Vienne suscite quelques questions. En particulier quelle est la provenance des oiseaux ? issus des colonies de Creuse, de Corrèze, ou d'ailleurs ? par exemple de Dordogne où l'espèce est aussi apparue récemment en 1997 ? En dehors d'opérations de baguage ou de suivis par micro-balise, il semble cependant difficile de répondre à cette question.

Depuis quand l'Hirondelle de rochers est-elle présente et nicheuse en Haute-Vienne ? et sur ces sites de la Maulde en particulier ? La carrière du Martineix était bien connue des naturalistes mais la présence discrète des hirondelles du barrage aurait pu passer inaperçue.

D'autres sites sont-ils concernés mais non connus ? Il est nécessaire de poursuivre les prospections car les effectifs d'oiseaux restant faibles, un couple ou quelques couples, localisés, peuvent échapper à un repérage rapide.

Les hirondelles vont-elles revenir les années suivantes ou s'agit-il d'une première tentative qui ne sera pas poursuivie ? Ces sites méritent un suivi régulier dans les années à venir.

Plus généralement, à combien peut-on estimer le nombre de couples nicheurs en Limousin ? Si on tente une extrapolation, certes abusive, des données SEPOL à partir des effectifs de nicheurs à statut «Probable» et «Certain», et en considérant l'installation de ces couples comme pérenne sur la durée depuis leur découverte, on arrive à :

4-5 couples pour la Haute-Vienne avec 2 sites (vallée de la Maulde,

affluent de la Vienne) depuis 2004 ; 5-10 couples pour la Creuse pour 3 sites (vallée de la Creuse, carrière à Aubusson (com. pers. Jérôme Yvernaud, 2004) ; et vallée du Cher) depuis 1988 ; et environ 50-65 couples pour la Corrèze (vallée de la Dordogne et affluents) pour une quinzaine de sites depuis 1971 (fig. 2).

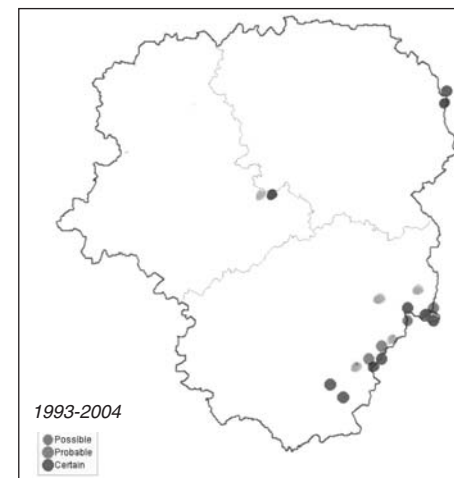
Soit entre 60 et 80 couples pour une vingtaine de sites en Limousin (?). Total sûrement inexact mais pas forcément aberrant compte tenu des 430-850 couples nicheurs de la région Auvergne en 1999 (DUBOIS et al., 2001), où les populations sont implantées depuis plus longtemps et où existent de nombreux habitats favorables.



Conclusion.

Les trois départements du Limousin possèdent aujourd'hui des populations nicheuses avec deux sites observés en Haute-Vienne en 2004 sur la vallée de la Maulde, affluent de la Vienne, dans le sud-est du département. L'installation pérenne de ces Hirondelles est à confirmer ces prochaines années car le nombre de couples est très faible. Les dates d'arrivée et de départ des oiseaux sur site sont, elles aussi, à préciser.

Fig. 2 : Cartes actualisées de la présence de l'Hirondelle de rochers en région Limousin.



Remerciements

En premier lieu Laurent CHABROL (CBNMC – antenne Limousin) pour avoir attiré notre attention sur ce secteur ; nos collègues Jérôme YVERNEAUD (ONCFS – SD 23) pour des renseignements sur les colonies de Creuse ; Flavien LUC (ONCFS SD 09) et David ROUANET (ONCFS SD 31) pour leur assistance ; ainsi que Francis SERY (ONCFS – Délégation régionale Auvergne-Limousin, Clermont-Ferrand) pour son accord et la confiance donnés.

Remerciements aux nombreux ornithologues rencontrés, adhérents SEPOL, pour leur sympathie, leurs informations et la communication des données de la base naturaliste de l'association sur cette espèce, spécialement Robert GAUTHIER, Olivier EYRAUD, Patrick PRECIGOUT, Stéphane MORELON, Jérôme ROGER et Christophe MERCIER.

Bibliographie régionale

- ANONYME, 1972. – Résultats de l'enquête «Hirondelle 1972» dans l'académie de Limoges (Corrèze, Creuse, Haute-Vienne). *Ornithologie en Limousin*, 2 : 14bis-25.
- AUDEVARD Aurélien, 2002. – Brèves au vol. EPOPS, la revue des naturalistes limousins. *Bulletin de la Société pour l'Etude et la Protection des Oiseaux en Limousin*. 2/2002 (54) : 24-32.
- GRAFEUILLE D., 1992. – Etude Hirondelle de fenêtre (*Delichon urbica*). EPOPS, L'ornithologie en Limousin. 3 : 13-23. ISSN : 1148-4500.
- SEPOL, 1993. - *Atlas des oiseaux nicheurs en Limousin*. Société d'Études et de Protection des Oiseaux en Limousin (SEPOL). Ed. Lucine SOUNY. 224 p.
- SEPOL, 1997. - Centrale ornithologique limousine. août 1993 – août 1994. EPOPS, la revue des naturalistes limousins. *Bulletin de la Société pour l'Etude et la Protection des Oiseaux en Limousin*. 1/1996 : 86.
- SEPOL, 2002a. - Centrale ornithologique limousine. août 1994 – août 1995. EPOPS, la revue des naturalistes limousins. *Bulletin de la Société pour l'Etude et la Protection des Oiseaux en Limousin*. 1/2002 (53) : 56-57.
- SEPOL, 2002b. – Enquête Hirondelles 2002. Premier volet. «Ma première hirondelle de l'année». [rédaction Stéphane MORELON], EPOPS, la revue des naturalistes limousins. *Bulletin de la Société pour l'Etude et la Protection des Oiseaux en Limousin*. 2/2002 (54) : 54-58.
- SEPOL, 2003. - Centrale ornithologique. août 1995 – août 1997. EPOPS, la revue des naturalistes limousins. *Bulletin de la Société pour l'Etude et la Protection des Oiseaux en Limousin*. 3/2003 (59) : 82.
- SEPOL, 2004. - Centrale ornithologique limousine. août 1997 – août 2000. EPOPS, la revue des naturalistes limousins. *Bulletin de la Société pour l'Etude et la Protection des Oiseaux en Limousin*. 3/2004 (63) : 107.

Bibliographie générale

- DUBOIS J.-P., LE MARECHAL P., OLIOSSO G., et YESOU P., 2001. - *Inventaire des oiseaux de France : avifaune de la France métropolitaine*. Ed. Nathan. 397 p. [cf p. 248].
- MAYAUD N., 1936. – *Inventaire des oiseaux de France*. Avec la collaboration d'Henri Heim de Balsac & Henri Jouard. Société d'Études Ornithologiques. Ed. André Blot, Paris. 211 p.
- MAYAUD N., 1949-1950. – Comportements et adaptation chez l'Hirondelle de rochers *Hirundo (Ptyonoprogne) rupestris* Scopoli. *Alauda*, 17-18 : 118-119.
- MULLER Y., 1992. – *Bibliographie d'ornithologie française 1945-1965*. SFF-MNHN-SEO-SOF. 260 p.
- MULLER Y., 1996. – *Bibliographie d'ornithologie française 1966-1980*. SPN-IEGB-MNHN. 407 p.
- REGNIER D., 1999. – Première nidification de l'Hirondelle de rochers *Ptyonoprogne rupestris* en Bourgogne. *Alauda*, 67 : 156.
- ROCAMORA G. & YEATMAN-BERTHELOT D., 1999. – *Oiseaux menacés et à surveiller en France. Liste Rouge et priorités. Populations. Tendances. Menaces*. Conservation. Société d'Études Ornithologiques de France / Ligue pour la Protection des Oiseaux. Paris. 598 p.
- SEROT J. & ALVES D., 2002. – *Les hirondelles. Biologie, mœurs, mythologie, cohabitation, protection...* Coll. Les sentiers du naturaliste. Ed. Delachaux & Niestlé. 180 p.
- YEATMAN-BERTHELOT D., 1991. – *Atlas des oiseaux de France en Hiver*. Société Ornithologique de France, Paris. 575 p.
- YEATMAN-BERTHELOT D. & JARRY G., 1995. – *Nouvel Atlas des oiseaux nicheurs de France, 1985-1989*. 2^{ème} éd. revue et corrigée. S.O.F., Paris. 775 p. [cf. p.460-461]
- YEATMAN L., 1976. – *Atlas des oiseaux nicheurs de France. 1970 à 1975*. Société Ornithologique de France, Paris. 282 p.

Sites webs consultés le 10 novembre 2004 :

<http://www.sepol.asso.fr/@Especes/@Fiches/@index.php?Espece=PTYRUP>
<http://www.oiseaux.net/oiseaux/passeriformes/hirondelle.de.rochers.html#>
<http://www.natys.com/fr/infos/hirondelles/rochers.php3#>

Observation originale de la Cordulie à corps fin, *Oxygastra curtisii* (Dale, 1834) (Odonata, Cordulidae) en Limousin et dans l'Indre.

Romuald DOHOGNE



Photo Romuald Dohogne

PHOTO 1 : Le site d'observation. Milieu de reproduction très probable d'*Oxygastra curtisii*

Quelques déplacements dans le nord de la Haute-Vienne, à la limite avec le département de l'Indre et de la Région Centre, m'avaient amené à remarquer un étang couvert en grande partie de Nénuphars blancs (*Nymphaea alba*). Ce type d'étang avait retenu mon attention dans la mesure où il constituerait l'unique habitat de la Leucorrhine à large queue (*Leucorrhinia caudalis*) dans l'Indre (Male-Malherbe, com. pers.) où cette espèce est, de même qu'en Région

Centre, très peu commune. Concernant le Limousin, cette leucorrhine est encore plus rare. En effet, elle était seulement connue des communes d'Ambazac et de St Sulpice Laurière au XIX^{ème} siècle (Martin, 1907) et n'a, semble-t-il, jamais été revue depuis. Enfin l'intérêt patrimonial de cette espèce est renforcé par le fait qu'elle est protégée en France et inscrite à l'annexe II de la directive européenne faune-flore-habitat. Le site, nommé étang du Pontauzier, est situé sur la commune de la Châtre-Langlin



Photo Romuald Dohogne

PHOTO 2 : Le site d'observation. Milieu de reproduction très probable d'*Oxygastra curtisii*

dans le département de l'Indre mais cependant la berge sud constitue une limite avec le département de la Haute-Vienne. Un imago né sur cet étang peut donc en toute logique être amené à évoluer en Limousin. Pour toutes ces raisons, une petite prospection de *Leucorrhina caudalis* sur ce site pouvait donc être très opportune.

En juin 2004, je rejoins le plan d'eau en question, bien décidé à trouver un nouveau et précieux site de reproduction de Leucorrhine à large queue. J'arrive en fin de matinée sur le site et me gare sur la digue. Je n'ai pas pris mon petit déjeuner, j'ai les crocs et je ne me sens pas de crapahuter l'estomac dans les talons (c'est dur, ça limite l'attention et on est moins performant). Allez hop, c'est décidé je déballe le casse dalle ! J'ouvre la portière et commence à me rassasier. J'ai à peine le temps d'avaler une bouchée qu'une libellule vient s'affaler mollement sur ma portière (photo 3).



PHOTO 3

"Bou diou", une Cordulie à corps fin ! Une vieille clio et un sandwich, plutôt original comme technique d'inventaire odonatologique !? La pauvre n'a pas l'air trop vivace, peut être qu'elle aussi n'a pas encore déjeuné et peut être souhaite-t-elle un morceau de pâté ?

En fait l'individu en question est un imago récemment métamorphosé, comme le montre ses ailes hyalines et apparemment non encore rigides et son vol plus que maladroit. La larve doit probablement s'être développée dans l'étang car le cours d'eau le plus proche est situé à 2 km et le premier point d'eau à 200 m. Je fais quelques clichés et la laisse parfaire sa métamorphose dans les buissons.

La Cordulie à corps fin est l'un des rares odonates du Limousin protégé au niveau national et inscrit à l'annexe II de la directive européenne faune flore habitat. Elle n'est pas extrêmement rare en Limousin mais les données ne sont tout de même pas très nombreuses et cette espèce a la réputation d'être très discrète. Elle est par contre bien plus rare en Région Centre où le «plus grand nombre» de données se retrouve dans le nord de la Brenne. L'étang du Pontauzier constitue la station la plus au nord du Limousin et pourrait contribuer à rapprocher les populations de ces deux régions. Le site Natura 2000 de la Vallée de l'Anglin est situé à environ 4,5 km de l'étang du Pontauzier. En

conséquence, il pourrait être judicieux de proposer une extension du périmètre du site afin de prendre en compte cette richesse patrimoniale importante et maintenir le caractère attractif de cet étang pour la reproduction d'*Oxygastra curtisii*.

Deux autres Cordulies à corps fin ont été vues en vol, dont une sur la berge limousine. Cette dernière observation devrait satisfaire les puristes de la limite

administrative pour valider cette donnée en Limousin. L'objectif initial était la Leucorrhine à large queue mais celle-ci n'a pas pu être observée. Cependant le site nous apparaît encore potentiellement très attractif pour cette espèce. C'est pourquoi, en 2005, de futures recherches y seront de nouveau conduites avec la Société Limousine d'Odonatologie.

Remerciements

Un grand merci à Karim GUERBAA, pour la relecture de cette note.

Petites informations diverses

HAUTE-NORMANDIE

■ Le retour des Faucons

Le conseil municipal de Dieppe a voté favorablement, pour le retour des faucons chasseurs de goélands. Ils avaient été introduits une première fois, l'année dernière, pour lutter contre les nuisan-

ces des palmipèdes. De mars à mai (période de reproduction), les faucons seront, de nouveau, lâchés deux jours par semaines.

Publié dans : Aujourd'hui en France du 29/01/2005

ALSACE ET FRANCHE-COMTÉ

■ Oiseau de mauvaise augure

Il s'appelle le Jaseur boréal et afflue depuis quelques semaines en Alsace et en Franche-Comté. Ce bel oiseau des forêts scandinaves et sibériennes, de la taille d'un étourneau, arrive par vagues à la recherche de nourriture. Ce qui ne s'était pas produit depuis quarante ans, durant l'automne et l'hiver 1965/1966.

Bien que très beau avec ses couleurs (noir, jaune, beige, rouge, blanc), le Jaseur était au Moyen Age signe de mauvais augure : Les Néerlandais l'appelaient porteur de peste, les Scandinaves le pensaient porteur de guerre, et en France il était réputé annoncer de grands froids.

Publié dans : Aujourd'hui en France du 18/02/2005

ALSACE

■ Cigognes débranchées

Pendant deux jours, l'entreprise Electricité de Strasbourg (ES) a mis à la disposition d'une association une nacelle pour permettre de baguer des dizaines de jeunes cigogneaux. Une trentaine de nids ont ainsi été répertoriés.

Souvent installés sur des pylônes électriques, ils sont alors déplacés, sur des supports métalliques qui évitent toute décharge électrique fatale.

Publié dans : Aujourd'hui en France du 09/06/05

FRANCHE-COMTÉ

■ La naissance des busards

Le Jura vit actuellement au rythme des naissances de jeunes rapaces. Dans le cadre d'une opération inédite, 61 œufs de busard cendré ont en effet été confiés à L'Etoile (Jura) à la Ligue de Protection des Oiseaux. Les œufs de ces rapaces en voie de disparition sont

actuellement mis en couveuses spéciales. Les premières éclosions ont eu lieu dans l'émotion générale. Les jeunes busards seront ensuite relâchés en Haute-Loire et dans le Jura.

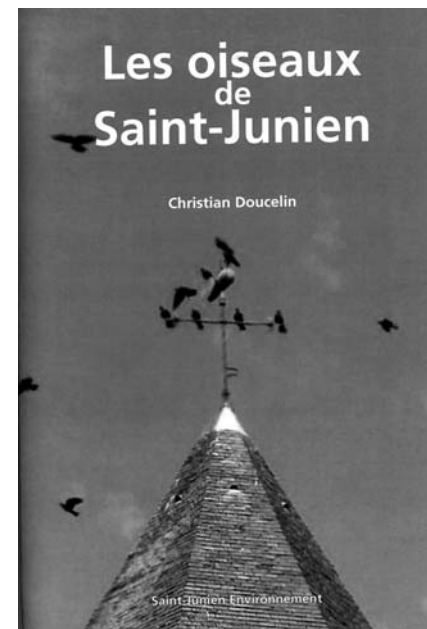
Publié dans : Aujourd'hui en France du 09/06/05

Vient de paraître

LES OISEAUX de SAINT-JUNIEN

Christian DOUCELIN, membre bien connu de la S.E.P.O.L., a publié récemment, sous l'égide de «Saint-Junien Environnement», un fort intéressant fascicule illustré consacré à l'avifaune de cette ville et ses environs. Plus qu'un simple inventaire, cet ouvrage est un véritable guide et donne aussi des conseils judicieux pour la conservation des oiseaux et des milieux qu'ils fréquentent (voir pour cela le chapitre IV : Agir pour l'oiseau).

On peut se procurer le fascicule pour 8 € à la mairie de Saint-Junien ou à l'Office du tourisme.



«Les étangs limousins en questions» Sous la direction de L.Touchart et M.Graffoullere Editions de l'A.I.G.L.E. Limoges 2004.



ON TOUCHE LE FOND !

par Sources et Rivières du Limousin
Association agréée pour la défense de
l'environnement.

Groupe de travail étangs

Les géographes universitaires de Limoges nous ont délivré récemment (voir EPOPS 1/2005) une analyse pseudo-scientifique qui pousse le bouchon un peu trop loin. L'objectif annoncé de cet ouvrage est de donner une réponse scientifique à des questions très controversées relatives à l'impact des étangs sur l'environnement. Cinq questions ont été privilégiées :

- le Limousin est-il une terre d'étangs ?
- quel est l'impact de la vidange ?
- les étangs réduisent-ils les ressources en eau ?
- les étangs réchauffent-ils les rivières ?

- les étangs présentent-ils un risque pour la qualité des eaux ?

Sur tous ces points, aucune réponse claire n'est apportée et, plus grave, l'impact des étangs sur le milieu naturel n'est jamais véritablement abordé. Il faut se contenter de résultats partiels qui ne constituent à aucun moment une étude d'impact global digne de ce nom.

Néanmoins, même en reprenant les principales conclusions partielles de l'ouvrage, on arrive à un bilan inquiétant que l'on ne peut écarter d'un revers de manche en affirmant complètement gratuitement que l'on ne sait pas ce que donne l'interaction de tous ces résultats et que de toutes façons il n'est pas possible de le savoir. Le tableau suivant peut être dressé :

- Il y a environ 22000 étangs en Limousin qui parasitent les têtes de

bassin et entraînent de nombreuses conséquences en aval.

- Ces étangs par leurs vidanges, entraînent un déstockage sédimentaire important qui se retrouve dans les émissaires.

- Les étangs connaissent une évaporation annuelle d'au moins 4,5 % de leur volume total

- Les étangs réchauffent l'eau des rivières en moyenne annuelle de 2° lorsqu'ils sont équipés d'un déversoir, et de 1° lorsqu'ils sont équipés d'un moine. Mais des pointes à plus de 13° peuvent être observées.

- Les étangs équipés d'un moine déversent dans les émissaires une eau désoxygénée et parfois chargée en azote ammoniacal.

- Les étangs interdisent aux salmonidés de circuler sur leurs lieux d'habitat, d'alimentation et de reproduction.

- Les étangs sont à l'origine de l'introduction dans des cours d'eau de première catégorie d'espèces nuisibles ou pour le moins indésirables.

A l'inverse de ce qui est affirmé dans cet ouvrage, nous concluons en appelant à la réalisation d'une étude d'impact global sérieuse relative aux étangs en Limousin. On ne peut se reposer sur des études partielles, partiales et insuffisantes pour planifier correctement ce dossier. Les pouvoirs publics doivent prendre leurs responsabilités pour enfin faire appliquer la loi mais également pour dégager une stratégie claire à l'égard des étangs dans un sens favorable à l'intérêt général de cette région et non dans l'intérêt de quelques uns.

L'ensemble des associations natura-

listes travaillant dans le domaine de l'eau mais aussi les pouvoirs publics ont été choqués par les affirmations contenues dans cet ouvrage autopromu dans le dernier EPOPS. Que ce soit dit !

Sources et Rivières du Limousin
Groupe de travail étangs

N.D.L.R.

Nous publions les remarques ci-dessus à la demande de l'association «Sources et Rivières du Limousin». Ces remarques n'engagent que les auteurs de cette mise au point. Nous souhaitons toutefois qu'elles n'entraînent pas de polémique supplémentaire sur le sujet.

1 Pour plus de précision, nous renvoyons le lecteur à notre analyse complète disponible sur notre site internet : <http://srl.site.voila.fr>

Synthèse des observations du 01/10/2004 au 30/03/2005

David LABIDOIRE



Grèbe huppé

Cette synthèse reprend les observations communiquées sur la liste de discussion obs-limousin et les actualités parues sur le site internet de la SEPOL (www.sepol.asso.fr).

La période de données couvre l'essentiel de l'automne et de l'hiver (début Octobre à fin Mars).

Traditionnellement, les observations sur les lacs et étangs de notre région fournissent une part importante des données communiquées, notamment l'étang des Landes.

Cet hiver, beaucoup d'ornithos ont eu la chance d'observer l'Aigle criard en Creuse, première mention limousine pour cette espèce. Toujours au sujet des rapaces, deux données d'Aigles royaux en Haute-Vienne distants de 40 kilomètres en décembre et un Vautour fauve à Moissannes en Octobre.

Autre fait marquant, la venue de quelques Jaseurs boréaux en mars en Haute Vienne et en Corrèze suite à l'invasion de quelques 20 000 individus en France fin février;

Plus classiquement, la migration post-nuptiale des Pigeons ramiers bat son plein du 21 au 24/11, celle des Grues a un pic le 05/11 avec 30 000 oiseaux au dessus St-Yrieix-sous-Aixe, à noter les nombreuses observations de Grues posées sur les trois départements.

Enfin citons les 30 000 Pinsons en migration le 27/10 sur le plateau de Millevaches et le baguage de 211 Alouettes des champs la nuit du 26/10 à Oradour-Saint-Genest (87).



Oie cendrée

Plongeon Catmarin (<i>Gavia stellata</i>)	1 juv 1 juv	Lac de St-Pardoux Lac de St-Pardoux	27/12	(87 - St-Pardoux-GenG) (87 - St-Pardoux - SchO)
Grèbe jougris (<i>Podiceps grisegena</i>)	2	Grand étang	13/11	(87 - Azat-le-Ris - CavP)
Grèbe à cou noir (<i>Podiceps nigricollis</i>)	1	étang des Landes	28/03	(23 - Lussat - VirA)
Grèbe huppé (<i>Podiceps cristatus</i>)	52	lac de Neuvic	12/01	(19 - Neuvic - BarJ)
Héron gardeboeufs (<i>Bubulcus ibis</i>)	2	étang des Landes	27/10	(23 - Lussat - VirA)
Aigrette garzette (<i>Egretta garzetta</i>)	1	Grand étang	09/11	(87 - Azat-le-Ris - CavP)
Grande aigrette (<i>Ardea alba</i>)	3 2 1 1 4 25 36 1 1 1	lac de Neuvic étang des Landes Chaillac Grand étang Grand étang étang des Landes étang Tête de bœuf nouvel étang de Chabannes étang des Ages étang du Merlançon	05/10 10/10 23/10 09/11 27/11 12/12 20/12 10/12 01/01 09/03	(19 - Neuvic - BarJ) (23 - Lussat - SauJ) (87 - Chaillac-sur-Vienne - BusR) (87 - Azat-le-Ris - CavP) (87 - Azat-le-Ris - CavP) (23 - Lussat - PreM) (23 - Lussat - DupE) (19 - Tarnac - BarJ) (87 - Le Dorat - CavP) (19 - Meymac - AlbD)
Cigogne blanche (<i>Ciconia ciconia</i>)	5 1 posée dans un cèdre	Landouge Lycée Neuvic	28/02 31/03	(87 - Landouge - SchO) (19 - Neuvic - BarJ)
Cigogne noire (<i>Ciconia nigra</i>)	2 1 1 1 posée 1 1 1 posée 2 2	Puyrenon Flavignac Beaumont du Lac Chabreyroux Mas Nadaud Coiroux Châlus Château-Chervix Meymac	03/10 18/10 17/10 20/10 20/10 01/03 10/03 07/03 11/03	(87 - Flavignac - LabB & LabD) (87 - Flavignac - PreP) (87 - Beaumont-du-Lac - GerK & HenE) (87 - Oradour-St-Genest - CavP) (87 - Pageas - CouC) (19 - Aubazines - MarP) (87 - Chalus - CouC) (87 - Château-Chervix - Mr Catalifaud) (19 - Meymac - AlbD)
Oie cendrée (<i>Anser anser</i>)	3 5 2 24 13 38	étang des Planchettes étang de Cieux étang de Murat St-Priest-Taurion étang du Dognon étang de Murat	26/10 11/11 06/02 13/02 16/02 19/02	(87 - Azat-le-Ris - MorN) (87 - Cieux - BouH) (87-St-Léger-Magnazeix - HubP) (87 - St-Priest-Taurion - SauT) (87 - Meilhac - VoiP) (87 - St-Léger-Magnazeix - BouH)

Tadorne de Belon <i>(Tadorna tadorna)</i>	25 1 1 1	étang des Landes lac de Lavaud Lac du Causse étang de la Mazère	20/12 08/01 06/02 16/03	(23 - Lussat - DupE) (87 - 24 - BusR) (19 - Lissac - FauB) (87 - St-Martin-le-Mault - MerC)
Canard chipeau <i>(Anas strepera)</i>	15 1 m	étang des Landes étang de Néravaud	20/12 16/03	(23 - Lussat - DupE) (23 - St-Priest-la-Feuille - MerL)
Canard pilet <i>(Anas acuta)</i>	2 7 (5 m + 2 f)	étang des Landes Lac de St-Pardoux	02/10 31/12	(23 - Lussat - VinS) (87 - St-Pardoux - FleL)
Canard souchet <i>(Anas clypeata)</i>	1 f 5 15 2 38 1 m 2 m f	étang de la Pouge étang de Cieux étang de Cieux étang de Cieux étang des Landes étang des âges étang de Fracour	16/10 26/10 28/10 07/11 20/12 01/01 12/03	(87 - St-Auvent - ChaG) (87 - Cieux - BouH) (87 - Cieux - BouH) (87 - Cieux - JofP) (23 - Lussat - DupE) (87-Le Dorat-CavP) (87 - Beynac - VirA)
Canard siffleur <i>(Anas penelope)</i>	1 1 f 65 (34 m) 2 82 1 m 2	étang de Cieux étang de Cieux barrage de Lavaud étang de Beaubonnat étang des Landes étang de Novert étang de Turenne	01/11 07/11 21/11 01/12 20/12 10/02 20/02	(87 - Cieux - BouH) (87 - Cieux - JofP) (87 - 24 - BusR) (87 - Aix-sur-Vienne - PreP) (23 - Lussat - DupE) (19 - Malemort - BerF) (19 - Turenne - DauR)
Sarcelle d'hiver <i>(Anas crecca)</i>	6	étang de Cieux	13/03	(87 - Cieux - BouH)
Sarcelle d'été <i>(Anas querquedula)</i>	1 couple 4 1 couple	étang de Cieux Lac du Mas Chaban étang de Bournazel	19/03 19/03 20/03	(87 - Cieux - BouH) (87 - - BusR) (19 - Seilhac - SouP)
Nette rousse <i>(Netta rufina)</i>	4	lac de St-Pardoux		(87 - St-Pardoux - SotJ)
Fuligule milouin <i>(Aythya ferina)</i>	46	étang des Landes	20/12	(23 - Lussat - DupE)
Fuligule milouinan <i>(Aythya marila)</i>	1 f 1 m	étang de Boutilly barrage de Lavaud	10/01 13/03	(87 - Azat-le-Ris - CavP) (87 - Videix - BusR)
Fuligule morillon <i>(Aythya fuligula)</i>	1 mâle	étang de Boutilly	06/03	(87 - Azat le Ris-CavP)
Macreuse brune <i>(Melanitta fusca)</i>	6	étang des Landes	20/12	(23 - Lussat - DupE)

Garrot à œil d'or <i>(Bucephala clangula)</i>	1 f	étang de la Mazère	16/03	(87 - St-Martin-le-Mault - MerL)
Harle bièvre <i>(Mergus merganser)</i>	1 2 m 1 f 2 1 m 1 f 5 f	plan d'eau nouvel étang de Chabannes étang des Landes Lac de Vassivière Lac de Viam étang de Rebeyrie étang de la Croisille	15/12 10/12 22/12 21/12 24/12 24/12 31/12	(87 - St Yrieix-la-Perche - CelJ) (19 - Tarnac - BarJ) (23 - Lussat - AudA) (87 - Beaumont-du-Lac - AudA) (19 - Viam - HubP) (23 - Budelière - DupE) (87 - Bessines - SchO)
Vautour fauve <i>(Gyps fulvus)</i>	1	Moissannes	24/10	(87 - Moissannes - BarJ)
Balbuzard pêcheur <i>(Pandion haliaetus)</i>	1 1 1 1 1 1 posé 1	Golf de Neuvic Beaumont du Lac étang des Landes La Chapelle-Blanche Landouge Aixe-sur-Vienne étang de la Bastide Neuvic	12/10 17/10 08/01 13/03 23/03 25/03 28/03 31/03	(19 - Neuvic - BouH) (87 - Beumont du Lac-GerK&HenE) (23 - Lussat - DauR & BerF & FacP) (87 - St-Victurien - HubP & DouA & DouC) (87 - Landouge - SchO) (87 - Aix-sur-Vienne - PreP) (23 - Lussat - VirA) (19 - Neuvic - KfeE)
Aigle Criard <i>(Aquila clanga)</i>	1	étang des Landes	21/12	(23 - Lussat - VirA & EyrO), Gilles Pailler l'observe déjà le 17/12/04
Aigle royal <i>(Aquila chrysaetos)</i>	1 juvénile vu et photographié par Madame Blanchard à Vidallat en Creuse le 10/12/04 1 juvénile photographié par un garde de l'ONC à Courzy commune de Blond (87) le 18/12/04			
Milan royal <i>(Milvus milvus)</i>	30 1 2 1 40	La Serre étang des Landes barrage de l'Aigle Faye le Gour du Diable	15/10 20/12 29/01 12/02 04/03	(19 - entre Neuvic & Ussel - BouH) (23 - Lussat - DupE) (19 - Soursac - BarJ) (23 - Pionnat - GerK) (19 - Tarnac - RegA)
Circaète Jean-le-Blanc <i>(Circus gallicus)</i>	1 mig sw	Chabreyroux	05/03	(87 - Oradour st Genest-CavP)
Busard des roseaux <i>(Circus aeruginosus)</i>	1 f 2 f 3 1	Eynanças Aixe-sur-Vienne Moissannes Flavignac	02/10 12/10 24/10 19/03	(87 - Flavignac - PreP) (87 - Aix-sur-Vienne - PreP) (87 - Moissannes - BarJ) (87 - Flavignac - Prep)
Busard Saint-Martin <i>(Circus cyaneus)</i>	13 (10 m) 6 (5 m) 6 (3 m & 3 f)	lande de Marsalose lande de la Haute Renaudie Land de Ceinturat	08/12 11/12 21/12	(87 - Gorre - TeuJ) (87 - Bussière-Galand - PreP) (87 - Blond - BouH)

Busard cendré (<i>Circus pygargus</i>)	1 m	Cieux	10/10	(87 - Cieux - BouH)
Buse Variable (<i>Buteo buteo</i>)	14 posées sur une prairie humide, Les Allois		01/02	(87 - La Geneytouse - SchO)
Faucon pèlerin (<i>Falco peregrinus</i>)	1 1 1 1 mange un étourneau	Flavignac Collégiale place d'Aine	17/10 03/11 05/11 21/11	(87 - OllJ) (87 - St-Yrieix-la-Perche - CelJ) (87 - Limoges - ChaG) (87 - Limoges - RebA)
Faucon émerillon (<i>Falco columbarius</i>)	1 2 1 1 1 1	Maillofargueix Liginiaç Eynanças Moissannes Puymoreau St-Yrieix	01/10 13/10 24/10 24/10 31/10 14/11	(87 - Bersac - GueK) (19 - Liginiaç - BarJ) (87 - Flavignac - PreP) (87 - Moissannes - BarJ) (87 - Glandon - CelJ) (87 - St-Yrieix-la-Perche - CelJ)
Râle d'eau (<i>Rallus aquaticus</i>)	1	étang de Cieux	17/02	(87 - Cieux - BouH)
Avocette élégante (<i>Recurvirostra avosetta</i>)	15 15 1 m	étang de Cieux étang des Planchettes Grand étang	06/11 07/11 01/12	(87 - Cieux - BouH) (87 - Azat-le-Ris - CalP) (87 - Azat-le-Ris - EyrO)
Grue cendrée (<i>Grus grus</i>)	1627 posées 19 posées 100 posées 30 000 600/700 posées 70-100 400 posées 24 215+127dir Nord 150 934 en 5 vols 270 posées 23 posées 10 posées	étang des Landes lac du Mas Chaban Eynanças le Reclos La Saurie Grand étang Grand étang étang des Landes Chabreyroux St Priest Taurion Flavignac 4 routes étang des Landes étang de Francour	12/10 16/10 12/10 05/11 07/11 31/11 01/12 29/12 06/02 21/02 21/02 09/03 10/03 12/03	(23 - Lussat-) (- - Busr) (87 - Flavignac - Prai) (87 - St-Yrieix-sous-Aixe - LabP) (19 - Le Lonzac - Rand) (87 - Azat-le-Ris-CavP) (87 - Azat-le-Ris - EyrO) (23 - Lussat - DupE) (87 - Oradour-St-Genest - Cavp) (87 - St Priest Taurion-SauJ) (87 - Flavignac - PreP) (87 - Oradour-St-Genest - CavP) (23 - Lussat - DesF) (87 - Beynac - VirA)
Pluvier argenté (<i>Pluvialis squatarola</i>)	1	étang des Landes	02/10	(23 - Lussat-VinS)
Pluvier doré (<i>Pluvialis apricaria</i>)	1 9 1	étang des Ages étang des Ages Eynanças	01/01 07/01 18/01	(87 - Le Dorat - CavP) (87 - Le Dorat - CavP) (87 - Flavignac - HubP)

Bécasseau variable (<i>Calidris alpina</i>)	1 juv	étang des Landes	02/10	(23 - Lussat - VinS)
Chevalier arlequin (<i>Tringa erythropus</i>)	1 1 1	étang des Landes Lac de Vassivière Grand étang	10/10 21/12 06/03	(23 - Lussat - SauJ) (87 - Beaumont-du-Lac - AudA) (87 - Azat-le-Ris - CavP)
Chevalier culblanc (<i>Tringa ochropus</i>)	1	étang des Planchettes	09/11	(87 - Azat-le - Ris - CavP)
Chevalier guignette (<i>Actitis hypoleucos</i>)	1	étang de Cieux	17/02	(87 - Cieux - BouH)
Chevalier Aboyeur (<i>Tringa nebularia</i>)	3 7	Grand étang grand étang	06/03 20/11	(87 - Azat-le-Ris - CavP) (87 - Azat-le-Ris - CavP)
Courlis cendré (<i>Numenius arquata</i>)	1 1	Eynancas étang de Neuvic	09/10 31/03	(87 - Flavignac - PreP) (19 - Neuvic - BarJ)
Bécassine sourde (<i>Lymnocyrtus minimus</i>)	1 1 capturée	tourbière des Dauges étang de Cieux	26/10 07/12	(87 - St-Léger-la-Montagne - GerK) (87 - Cieux - TeuJ)
Bécassine des marais (<i>Gallinago gallinago</i>)	8 7 19	étang des Landes étang de Murat étang de Cieux	02/10 06/02 26/02	(23 - Lussat - VinS) (87 - St-Léger-Magnazeix - HubP) (87 - Cieux - BouH)
Combattant varié (<i>Philomachus pugnax</i>)	1 juv 5 2	Etang des landes étang de Lavaud étang des Landes	10/10 26/02 28/03	(23 - Lussat - SauJ) (87 - Videix - BusR) (23 - Lussat - VirA)
Mouette pygmée (<i>Larus minutus</i>)	1 1	étang des Landes étang des Landes	28/11 29/12	(23 - Lussat - VarC) (23 - Lussat - DupE)
Mouette rieuse (<i>Larus ridibundus</i>)	1 48 3 13 1	bord de Vienne Lac du Causse étang des Landes sur la Vienne Lac du Causse	01/10 31/10 20/12 20/12 06/02	(87 - Limoges - Pral) (19 - Lissac - FauB) (23 - Lussat - DupE) (87 - Aixe-sur-Vienne - PreP) (19 - Lissac - FauB)
Goéland leucophée (<i>Larus cachinnans</i>)	1 1 1	Moissannes barrage de Lavaud étang des Vierge	24/10 10/12 20/12	(87 - Moissannes - BarJ) (87-16 - HubP) (23- -DupE)
Pigeon colombin (<i>Columba oenas</i>)	9 62	St-Goussaud Eynanças	08/10 20/10	(23 - St-Goussaud - EyrO) (87 - Flavignac - Pra I& PreP)
Pigeon ramier (<i>Columba palumbus</i>)	27 440 en 3 h am 5 800 mig 28 000	Lac du Causse Féniers Eynanças	19/10 13/10 21/10	(19 - Lissac - LabD) (23 -Féniers - AlbD) (87 - Flavignac - Pral & PreP)

	29 660 en 145 vols 76 000 70 000 32 723 en 145 vols 21 502 6 000	Eynanças Féniers Chaillac-sur-Vienne Laurières Butte d'Ayen	21/10 22/10 22/10 23/10 24/10 24/10	(Plateau de Millevaches-AlbD) (87 - Flavignac-PreP) (23 - Féniers - AlbD) (87 - Chaillac-sur-Vienne - BusR) (87 - St-Yrieix-la-Perche - CelJ) (19 - Ayen - FauB)
Coucou gris (<i>Cuculus canorus</i>)	1 chante	Compreignac	23/03	(87 - Compreignac - SotJ)
Hibou des marais (<i>Asio flammeus</i>)	1	Eynanças	17/10	(87 - Flavignac - PreP)
Martinet noir (<i>Apus apus</i>)	1	Puyrenon	13/10	(87 - Flavignac - LabB)
Huppe fasciée (<i>Upupa epops</i>)	1	Montezol	19/03	(87 - Nexon - SalP)
Pic noir (<i>Dryocopus martius</i>)	1	Limoges	23/03	(87 - Limoges - VirA)
Pic épeichette (<i>Dendrocops minor</i>)	1 chante	Limoges	23/03	(87 - Limoges - VirA)
Alouette des Champs (<i>Alauda arvensis</i>)	211 baguées !!! 1223	Chabreyroux Eynanças	nuît 26-27/10 12/03	(87 - Oradour-St-Genest - Cavp) (87 - Flavignac - PreP)
Hirondelle de rochers (<i>Ptyonoprogne rupestris</i>)	1 dizaine 1 1	barrage du Soulier Neuvic Billac	15/10 14/03 28/03	(19 - Argentat - TeuJ) (19 - Neuvic - BarJ) (19 - Billac - GauR)
Hirondelle rustique (<i>Hirundo rustica</i>)	1 2	Chaillac St-Martin-le-Vieux	12/03 12/03	(87 - Chaillac-sur-Vienne - BusR) (87-St-Maritn-le-Vieux - Pral & PreP)
Pipit farlouse (<i>Anthus pratensis</i>)	23	Chabreyroux	10/03	(87 - Oradour-St-Genest - CavP)
Bergeronnette printanière (<i>Motacilla flava</i>)	25 + 57	Chabreyroux	12/10	(87 - Oradour-St-Genest - CavP)
Rougequeue à front blanc (<i>Phoenicurus phoenicurus</i>)	1 f ou juv 1f	Limoges Flavignac	04/10 25/10 25/03	(87 - Limoges - VirA) (87 - Flavignac - PreP) (87 - Aixe-sur-Vienne - PreP)
Rougequeue noir (<i>Phoenicurus ochrurus</i>)	4	Flavignac	13/03	(87 - Flavignac - PreP)

Traquet motteux (<i>Oenanthe oenanthe</i>)	5 1	Flavignac Flavignac	19/10 15/03	(87 - Flavignac - PreP) (87 - Flavignac - PreP)
Tarier des prés (<i>Saxicola rubetra</i>)	1	Eynancas	09/10	(87 - Flavignac - PreP)
Grive litorne (<i>Turdus pilaris</i>)	147 170 mig SW 92	Chabreyroux Flavignac Balezzy	27/11 24/02 06/03	(87 - Oradour-St-Genest - CavP) (87 - Flavignac - PreP) (87 - Isle - BasP)
Grive mauvis (<i>Turdus iliacus</i>)	27	Eynanças	12/03	(87 - Flavignac -PreP)
Grive musicienne (<i>Turdus philomelos</i>)	500	Aixe-sur-Vienne	12/10	(87 - Aixe-sur-Vienne - PreP)
Merle à plastron (<i>Turdus torquatus</i>)	4	Les Combes	03/10	(87 - St-Léger-la-Montagne - VinS)
Cisticole des joncs (<i>Cisticola juncidis</i>)	2	étang de la Ramade	15/11	(23 - Flayat - SauJ)
Fauvette pitchou (<i>Sylvia undata</i>)	1	les Brugeauds	02/11	(87 - Folles - VinS)
Pouillot de Bonelli (<i>Phylloscopus bonelli</i>)	1 chante	Billac	28/03	(19 - Billac - GauR)
Gobemouche gris (<i>Muscicapa striata</i>)	1	jardin de l'Evêché	09/10	(87 - Limoges- ChaG)
Mésange bleue (<i>Parus caeruleus</i>)	59 baguées	La Roche	23/02	(87 - Peyrilhac - BouP)
Mésange à longue queue (<i>Aegithalos caudatus</i>)	1 couple achève son nid sur des ajoncs	Oradour-sur-Glane	31/03	(87 - Oradour-sur-Glane - NauD)
Tichodrome échelette (<i>Tichodroma muraria</i>)	1 1 1 1 1	pont St-Martial Vignols barrage de Marèges viaduc des Rochers noirs barrage de l'Aigle	14/11 03/12 01/12 09/01 29/01&12/03	(87 - Limoges - MeyD) (19 - Vignols - CelJ) (19 - Ligniac - BarJ) (19 - Lappleau - BarJ) (19 - Soursac - BarJ & KfeE)
Pie bavarde (<i>Pica pica</i>)	dortoir de 82	étang Baudy	05/12	(87-St-Yrieix-la-Perche - CelJ)

Corbeau freux (<i>Corvus frugilegus</i>)	167	Chabreyroux	01/02	(87 - Oradour-St-Genest - CavP)
Moineau soulcie (<i>Petronia petronia</i>)	3	Billac	28/03	(19 - Billac - GauR)
Pinson des arbres (<i>Fringilla coelebs</i>)	30 000	entre signal d'Audouze et Féniers	27/10	(19-23 - AlbD)
Pinson du Nord (<i>Fringilla montifringilla</i>)	1 1 à la mangeoire	Voutezac Limoges	30/01 26/02	(19 - Voutezac - FacP) (87 - Limoges - JofP)
Linotte mélodieuse (<i>Carduelis cannabina</i>)	150	Folles	02/10	(87 - Folles - VinS)
Tarin des aulnes (<i>Carduelis spinus</i>)	112	Chabreyroux	12/12	(87 - Oradour-St-Genest - CavP)
Bouvreuil pivoine (<i>Pyrrhula pyrrhula</i>)	1 leucistique	Neuvic	Décembre	(19 - Neuvic - BarJ)
Bec-croisé des sapins (<i>Loxia curvirostra</i>)	7	Château de Sédières	13/02	(19 - Sédières - SouP & BouH)
Bruant jaune (<i>Emberiza citrinella</i>)	62	Eynanças	22/01	(87 - Flavignac - PreP)
Bruant zizi (<i>Emberiza cirlus</i>)	1 chante 16	la Roche Sajueix	13/02 05/03	(87 - Peyrillhac-BouP) (19 - Voutezac - FacP)
Bruant fou (<i>Emberiza cia</i>)	40 10 1	barrage de l'Aigle Voutezac château de Sédières	29/01 01/02 13/02	(19 - Soursac - BarJ) (19 - Voutezac - FacP) (19 - Sédières - SouP & BouH)
Bruant des roseaux (<i>Emberiza schoeniclus</i>)	5 11	Eynanças étang des Landes	12/03 28/03	(87 - Flavignac - PreP) (23 - Lussat - VirA)
Jaseur Boréal (<i>Bombicilla garrulus</i>)	1 2 9 1	Bussière-Galand La Valade La Baurie Aubersanges	03/03 02/03 01/03 11/03	(87 - Bussière-Galand - Pierre & Marie Voné) (87 - Bussière-Galand - PazJ & CouC) (87 - Chalus - CouC) (19 - Neuvic - KfeE)

Observateurs :

Albessard Dominique (AlbD), Barataud Julien(BarJ), Barry Philippe (BarP), Baron Nicolas (BarN), Basthier Pierre(BasP), Berrube François (BerF), Blanchard Mme, Boulesteix Pascal (BouP), Bourdin Hugo (BouH), Bussière Raphael (BusR), Catalifaud Mr, Cavalin Pascal (CavP), Chabot Mr, Célérrier Jean-Michel (CelJ), Chassagnard Gaston (ChaG), Chastanet Jean-Marie (ChaJ), Coriveau André(CorA), Cremoux Danielle (CreD), Couartou Christian (CouC), Dauriac Roger (DauR), Defontaines Pierre (DefP), Desage François (DesF), Derrien Patrick (DerP), Doucelin Christian (DouC), Doucelin Annick (DouA), Dumètre Aurélien (DumA), Dupoux Etienne (DupE), Eyraud Olivier (EyrO), Facquet Philippe (FacP), Faurie Bernard (FauB),Fleytou Ludovic (FleL),Gauthier Robert (GauR), Geneste Guillaume (GenG), Guerbaa Karim

(GueK), Hennequin Erwan (HenE), Hubert Philippe (HubP), Kfeller Emmanuel (KfeE), Labidoire Bruno (LabB), Labidoire Guy (LabG), Labidoire Patrick (LabP), Labidoire David (LabD), Marquet Quentin (MarQ), Mercier Christophe (MerC), Meynard Delphine (MeyD), Morelon Stéphane (MorS), Moron Nicolas (MorN), Naudon David (NauD), Ollier Jean Paul (OIJ) O.N.C gardes, Pallier Gilles (PalG), Paziault Jean François (PazJ), Pradier Isabelle (Pral), Précigout Patrick (PreP), Prevost Michel (PreM), Ranson Didier (Rand), Reboux Aurelien (RebA), Seliquer Pierre (SelP), Sautour Jean-Christophe (SauJ), Schiltz Olivier (SchO), Sottier Jérôme (SotJ), Soulier Pierre(SouP), Sudraud Julien (SudJ), Teulière Jean-Michel (TeuJ), Variéras Christian (VarC), Vincent Sylvain (VinS), Virondeau Anthony (VirA), Voisin Patrick (VoiP) Voné Pierre & Marie.



Photos : R. Bussière

Traquet motteux



Photos : R. Bussière

Tichodrome échelette



Photos : R. Bussière

Sarcelle 'hiver'



Photos : R. Bussière

Grive musicienne



Lu dans les revues

Bruno LABIDOIRE

LE GRAND-DUC POURSUIT SA COLONISATION.

Lu dans *Nos Oiseaux*, la revue de la société romande pour l'étude et la protection des oiseaux. Volume 51/4, N°4785, Décembre 2004.

D'après un article de Patrick Balluet et Raymond Faure. Typologie des sites occupés par le Grand-duc d'Europe dans le nord-est du Massif Central (département de la Loire). 211-226

Le portrait-robot du site occupé par le Grand-duc d'Europe, c'est à dire l'endroit idéal où l'oiseau pourrait rêver de s'installer, a ses caractéristiques précises par cette étude, du moins dans le département de la Loire. Au vu des conclusions de l'article on peut constater que les sites potentiels ne manquent pas en Haute-Vienne (nombreuses vallées avec petits affleurements rocheux, carrières...) mais la discrétion de l'espèce est le principal handicap pour l'ornithologue. L'article donne des renseignements précieux pour guider les recherches, il faut rappeler aussi que les déplacements à pied sur le site ou dans l'alentours immédiat peuvent tout de même provoquer l'abandon. Le Grand-

duc a une grande capacité d'adaptation mais il reste très sensible à ce type de dérangement.

L'enquête a permis de trouver 43 nouveaux sites (pas moins!) depuis l'hiver 2000/2001. Au total ce département compte 101 sites où l'espèce a été entendue au moins une fois (depuis les 28 dernières années), ce qui en fait une des populations les plus importante de France.

L'étude porte sur les 78 sites occupés depuis 2000/2001.

L'idée suivante sans doute valable il y a 30 ou 40 ans est à mettre au panier : "le Grand-duc recherche les sites les plus sauvages dans des gorges profondes, très loin des hommes et de leurs activités".

La distance moyenne de la première route goudronnée est de 173 m et de 300 m pour la première habitation permanente. Voici quelques exemples qui valent mieux qu'un long discours :

- à l'aplomb d'une route départementale où passent 3 000 véhicules/ jour.
- à 10 m d'une route départementale et à 100 m de la Nationale 88 à deux fois deux voies (30 000 véhicules/jour). Le bruit y est parfois infernal et la pollution en proportion.
- en surplomb direct d'une habitation permanente.
- vu sur un vieux château en ruine (la rénovation l'a fait fuir).
- dans des carrières en exploitation, les tires de mines ne semblent pas les gêner.
- dans une ancienne carrière équipée pour le ball-trap ! Le couple élève des jeunes jusqu'à l'envol presque chaque année alors que l'aire est à 10 m en dessous de l'appareil lanceur de pigeons d'argile et à 30 m au-dessus des tireurs qui viennent s'exercer le week-end !

Les sites rocheux naturels représentent 61 % des sites, ce sont des rochers tortueux, parcourus de failles et envahis par une maigre végétation. Une grande surface d'affleurement n'est pas nécessaire. Les granites sont très favorables, les schistes (roche feuilletée) et les calcaires également. Les petites parois avec des blocs épars sont préférés aux grandes falaises. Un éboulis peut suffire (10 % des sites), 15 % sont dans d'anciennes carrières, 7 % dans des carrières en activité et 3 % sur des talus de sables, de graviers, ou de glaise avec une végétation exubérante. Dans la plaine du Forez quatre sites sont concernés par ce

dernier type, dans les talus d'érosion d'affluents de la Loire et même dans une ancienne carrière d'argile (dans la région de Toulouse, Buzzi et Tavernier ont aussi signalé en 2002 un site dans une "falaise de terre"). Enfin les parois artificielles créées pour élargir ou créer des routes peuvent aussi être occupées (au moins un cas sur la N88).

Dans la Loire les sites sont orientés en très grande majorité au sud-est, un seul cas sur les 101 sites historiquement répertoriés est orienté au nord-ouest. Dans le Massif central ainsi qu'en Bourgogne et en Suisse cette orientation procure la meilleure protection contre la bise hivernale et contre les pluies. Dans le sud de la France le Grand-duc est au contraire indifférent à l'orientation du site.

Le "hibou des rochers" évite les plus hautes altitudes dans le Massif central, la nourriture y est moins abondante que plus bas. 73 % des sites du département de la Loire sont en dessous 600 m (aucun connu à plus de 900 m) et la moyenne des altitudes pour 78 sites occupés est de 506 m. Le Grand-duc préfère les rochers dans le bas des versants pourvu qu'il n'y ait pas d'accès par le haut. La distance moyenne par rapport à un ruisseau de plus d'un mètre de large est de 106 m.

L'ouverture du milieu dans l'environnement immédiat est un facteur très important. Dans un rayon d'un kilomètre il semble qu'un taux d'ouverture infé-

rieur à 25 % ne soit pas compatible avec une installation durable. Le Grand-duc chasse dans les espaces ouverts mais pas dans les milieux forestiers denses. Par contre il se satisfait très bien d'une vallée très boisée pour installer son aire si elle est entourée de plateaux cultivés.

Ces facteurs favorables sont bien représentés dans la Loire, les densités doivent avoisiner 1 couple pour 40 km², dans certaines portions de vallée la distance moyenne calculée pour 5 sites est de 1,1 km (750 m séparent même deux sites). Deux carrières distantes de 1 250 m sont occupées simultanément. Dans un rayon de 15 km autour de Saint-Etienne, où vivent 400 000 personnes, 27 couples sont installés.

UNE BOUSSOLE DANS L'ŒIL DES OISEAUX

Lu dans *Le Monde*, 2 Octobre 2004.

D'après un article de **Hervé Morin**. Une boussole dans l'œil des oiseaux.

Les premières hypothèses de l'Allemand Von Middendorff en 1859 vérifiées en 1960 par Wolfgang Wiltschko ont montré que les oiseaux étaient sensibles au champ magnétique terrestre.

De nouvelles études menées en avril 2004 par Henrik Mouritsen (Université d'Oldenburg en Allemagne) sur la grive à joues grises américaine indiquent que

ce serait une combinaison entre la position du soleil au crépuscule et des stimulations magnétiques qui permettraient à cette espèce de s'orienter pendant ses migrations nocturnes.

On pensait jusqu'à présent que ce compas magnétique fonctionnait avec des aimants minuscules faits de cristaux de magnétite (comme dans le bec des pigeons) mais les chercheurs pensent maintenant que le champ magnétique est trop ténu pour pouvoir réorienter ces cristaux.

Une liaison entre la vision et l'orientation magnétique est plus probable. Les scientifiques ont alors cherché des molécules photosensibles (les cryptochromes: protéines photosensibles) capables de réagir à des champs magnétiques faibles (on en trouve aussi dans les plantes et dans presque tous les tissus humains). H. Mouritsen a trouvé une forte concentration de cryptochromes dans la rétine de la fauvette des jardins, elles sont localisées dans des cellules nerveuses qui s'activent la nuit lorsque la fauvette est en migration active. Sous l'effet d'une certaine lumière elles deviennent sensibles à des faibles champs magnétiques. Chaque jour, au crépuscule les oiseaux migrants recalibreraient leur compas magnétique situé dans leur rétine.

DEUX ATTITUDES DIFFÉRENTES FACE AU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE.

Lu dans *Le Casseur d'os* (revue du **GOPA: groupe ornithologique des Pyrénées et de l'Adour**), avril 2004.

D'après deux articles de la **bibliographie passionnelle de Jean-Louis Grangé** rédigés après la lecture du volume 34 (2003) du *Journal of avian biology*.

Le premier article s'intéresse à une étude anglaise effectuée de 1963 à 2000 sur la migration et les effectifs de la tourterelle des bois en Angleterre. Le réchauffement climatique qui provoque une avancée de la maturation des fruits est relié à la diminution des effectifs. Le déphasage entre l'offre optimum de nourriture et l'élevage des jeunes expliquerait la baisse de productivité des

couples. En effet les tourterelles n'ont pas avancé leur arrivée au printemps mais par contre repartent environ 8 jours plus tôt en automne, ce qui raccourcit un peu plus la période de nidification.

En Italie une étude conduite entre 1992 et 2002 sur le Milan noir montre au contraire une avancée des dates de ponte de 10-11 jours. Dans le secteur étudié les milans se nourrissent quasi exclusivement de poissons, ceux-ci se développeraient plus vite et seraient plus nombreux avec le réchauffement des eaux. Les milans auraient donc avancé leurs dates de ponte en réponse au réchauffement des températures printanières mais la productivité de la population n'aurait pas varié pour autant.

ENCORE UNE HISTOIRE D'HIRONDELLE

Voici la copie d'un courrier que nous avons reçu cet été. Nous avons souhaité publier cette lettre écrite avec passion, et qui exprime l'indignation bien légitime devant certaines pratiques regrettables contrariant la vie des oiseaux et la vie en général. Il est si facile de protéger les façades des salissures provoquées par les Hirondelles de fenêtre sans porter atteinte à leur nidification. N'oublions pas aussi que l'espèce est malheureusement en régression un peu partout dans nos villes et nos villages.

Bien sûr, nous publions aussi la photographie qui accompagne le courrier, photo qui montre que malgré l'intervention de l'homme, l'oiseau essaie de contourner l'obstacle installé. Quel obstiné !

N.D.L.R.

M^{me} AM Chartier le 17-8-05
2 place Beaumarchais
38130 Echirolles
Tel : 04 76 40 60 30
a-m.chartier@wanadoo.fr
La POSTE
St.-Yrieix-la-Montagne
Creuse



Bonjour à Monsieur le Directeur et à ses employés,

Vous avez posé des filets sous le toit de la Poste pour que les hirondelles ne viennent pas nicher. J'ai pris des photos qui, j'espère, seront publiées largement dans de nombreux journaux ou revues écologiques ou de défense de l'environnement, avec le nom du responsable "la Poste de St.-Yrieix-la-Montagne", service public au service des citoyens dans un village très campagnard !

Vous avez le droit de le faire puisque Madame Europe a prescrit pire que cela : nettoyer les étables et écuries au "karcher", ce qui élimine tous les nids d'hirondelles qui traditionnellement y nichent également (info donnée par le Canard Enchaîné du 27-7-05). Vous avez le droit. Mais vous avez aussi le droit de réfléchir intelligemment.

Ah ! dites vous, pauvre client qui pourrait recevoir une petite déjection d'un oisillon ! "Oh ma chère, notre crépi est sali par ces sales oiseaux"

Soyez contents, 60% des hirondelles ont disparu ; les insecticides, herbicides, "roundup", ont tué la majeure partie des insectes que mangent ces oiseaux. Ils n'ont plus rien à manger. Qu'importe, dites-vous, ces bestioles, en plus, nous réveillent le matin, piaillent sous nos carreaux, salissent murs et fenêtres. Nous ne pouvons plus vivre, ni avec les insectes, ni avec les oiseaux !

Vous les dégénérés des campagnes, qui ne supportez plus ni les cloches, ni les meuglements, ni les braiments, ni les chants des merles et des hirondelles, vous dont les rêves sont peuplés, en campagne, d'autos, de motos, d'avions, de débroussailleuses, de télévisions, vous souhaitez un monde sans buissons, sans herbes, sans orties, sans ronces et sans mûres, sans pissenlits, sans mares, sans insectes, sans libellules...réjouissez-vous, vous mangerez très bientôt des croquettes comme les vaches, les chiens, mais sous Cellophane, ce sera le pied ! Mais taisez-vous sur vos cancers, acceptez qu'ils vous tuent ! Le malheur c'est qu'on en mourra avec vous.

AM Chartier

CONSIGNES DE RÉDACTION D'ARTICLES POUR EPOPS.

[Textes]

Au format RTF ou DOC (Word).

Mettre les noms d'espèces (en latin) en italique. Ne pas écrire de texte directement en majuscule. Pour les textes désirés en gras ou soulignés ne pas oublier de le mentionner. Pas d'autres enrichissements (titres élaborés etc.)

N'utiliser que des caractères noirs à l'exception des positionnements de graphiques et tableaux. (cf. tableaux et graphiques)

Utiliser la police «Arial» à 10 pt.

Ne pas utiliser deux tabulations de suite, les régler à la position voulue. (Grâce aux règles. cf. aide de Word – F1)

Passer l'article au correcteur d'orthographe (F7)

[Tableaux et graphiques]

A faire avec Excel ou Illustrator (Sauf les très petits tableaux qui peuvent être faits directement sous Word, à condition de ne pas utiliser plusieurs tabulations de suite !!!).

Dans la mesure du possible ne placer qu'un tableau ou graphique par fichier (ça évite des erreurs possibles).

Epop est en noir et blanc... donc ne pas mettre de couleurs mais des niveaux de gris.

Indiquer en rouge dans l'article la position du tableau ou graphique à insérer. (en indiquant le nom du fichier où est le tableau)

exemple :

Graphique – GrafRougegorge4.XLS

Une page Epop = 14.8 cm de large... donc un tableau de 54 colonnes ne rentrera pas...

Enrichir les tableaux comme vous voulez qu'ils sortent (fond de cellule, police, gras, italique etc.) à faire en Arial pour Excel, si graphique sur Illustrator vectoriser les polices.

[Images et photos]

Fichier au format tif, eps ou jpeg, éviter les photos déjà insérées dans Word, si possible toujours une résolution maximum (300 pixels/pouce). Faire attention au format des photos (ex. : ne pas envoyer une image de 3 cm pour une impression finale de 10 cm).

Pour les cartes FNAT, voir avec Pascal pour une résolution maximum.

Pour les cartes FNAT, toujours, utiliser des niveaux de gris au lieu des couleurs et s'assurer que les détails importants de la carte sont visibles.

[Références bibliographiques]

Suivre l'un des modèles ci-dessous :

SIRUGUE D. & BOLLACHE L., 1995.- Un cas de mélanisme chez la Crossope aquatique (*Neomys fodiens*) du Morvan ; *Arvicola* 7(1) : 4-5.

SAINT-GIRONS M. C., 1973. - Mammifères de France et du Benelux (faune marine exceptée). Doin, Paris, 481p.